La revue des Ceméa / n°595 / octobre-décembre 2024

ven

vers l'éducation nouvelle

Dans un jardin partagé

Activité : la rivière du doute

Ados, garder la connexion



Rallumons les lumières ! Entretien avec Philippe Meirieu

C'EST UN SOUVENIR DE VACANCES,

C'EST APPRENDRE ENSEMBLE



Vous créez des souvenirs, aidez-nous à les rendre accessibles à tous les enfants.

AIDEZ-LES À PARTIR
SUR JPA.ASSO.FR

Tous les enfants ont le droit aux vacances,
Faites un don.

Jeunesse au Plein Air
Des souvenirs pour devenir.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
Liberté
Égalité
Fraternité

label DON CONFIANCE

édito

Garder l'envie d'agir, un défi ?



David Ryboloviecz, directeur national

Depuis plusieurs années maintenant, les acteurs et les actrices du champ de l'éducation et du soin voient leurs secteurs d'intervention se fragiliser par manque de personnels formés. De nombreux postes restent non pourvus dans les établissements scolaires. L'éducation spécialisée fait face à une grave crise de recrutement dans les établissements et services. La psychiatrie est en crise, tout comme la pédiatrie.

Le constat est difficile, mais ces secteurs n'attirent plus. Manque de reconnaissance et perte de sens, restriction des moyens financiers, marchandisation sont sans doute des éléments qui viennent expliquer cette pénurie et cette désaffection. L'envie d'agir auprès des enfants, des jeunes, des personnes âgées ou des personnes fragilisées s'est étiolée.

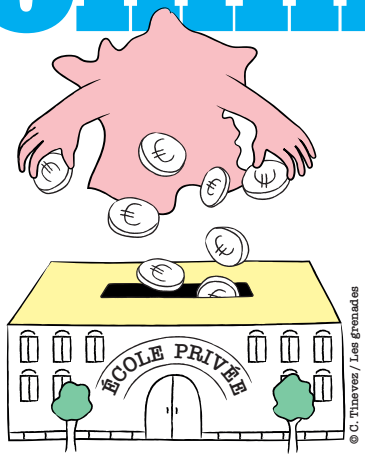
Et pourtant, les publics ont besoin de nous ! Ces dernières années, du fait des différentes crises traversées, les personnes en grande fragilité économique, familiale, psychique sont de plus en plus nombreuses. Les repères sont moins solides, les besoins d'accompagnement, de soutien et de soin augmentent.

Face à ces constats peu réjouissants, il faut nous rassembler, relancer l'engagement individuel et collectif. L'éducation populaire est sans doute encore la solution. Malgré la baisse des financements, la recrudescence des questionnements sur notre utilité, nous avons la conviction que notre action reste indispensable pour créer des espaces de dialogue et de débat, soutenir des initiatives citoyennes et la création, former les équipes. Nous avons le devoir de redonner de l'espoir et l'envie d'agir au service d'un projet de cohésion sociale pour tous et toutes. Nous devons continuer d'aller à la rencontre des habitants et des habitantes qui doutent, des enfants, des jeunes et des adultes qui sont en situation plus fragile. Nous disposons pour cela de nombreux terrains d'application partout dans les territoires : terrains d'aventures, dispositifs d'insertion, festivals, formations longues et courtes, etc. Autant de lieux où nous pouvons soutenir l'engagement, la réflexion partagée, la mise en œuvre de projets, la critique et la transformation sociale.

Nous portons un projet d'espoir et d'émancipation qui est une réponse aux pensées tristes et étriquées qui se répandent ici et là.

Le projet d'Éducation nouvelle est activiste. Il permet à chacun et chacune de trouver une place et d'agir au quotidien pour transformer la société. Éducatrices et éducateurs, animateurs et animatrices, personnels enseignants et soignants, nous pensons que vous êtes toutes et tous très importants pour redonner l'envie de vivre et d'agir collectivement. Nous portons un projet d'espoir et d'émancipation qui est une réponse aux pensées tristes et étriquées qui se répandent ici et là.

sommaire



© C. Tineves / Les grenades

6
actu

6/
en bref
400 000 enfants en danger

Alerte sur le projet de loi de finances

Le Festival international du film d'éducation fête ses 20 ans

8/
point de vue
Le Service national universel (SNU) sur la sellette

10/
décryptage
Le parent encadrant en accueil collectif de mineurs

11/
datavue
École privée, école publique : de moins en moins de chances de se croiser

12/
connaissance des publics
Le BPJEPS, un diplôme prometteur d'emploi

14/
BD
Coucou maman !


© Romain Assez-Mizeret

16
portfolio
Cabanes de tous les instants
Construire et jouer pour devenir explorateurs du rêve et de l'imaginaire.


© Guillaume Vigier

22
dossier
Ados, garder la connexion
Enquête sur ce que les écrans transforment dans la relation aux autres



55
activités
56/ **Caracaca**
58/ **Cheval chaussette**

62
biblio du pédago
Libres enfants de Summerhill

64
lire regarder écouter…
40 ans après sa première parution, La Distinction de Pierre Bourdieu en roman graphique !



© Olivier Invanoff

68
portrait
Aline Carrasco, derrière la scène

71
grand entretien
Philippe Meirieu, le choix de l'éducation

78
vous
Le courrier des lecteurs

80
et nous
Toutes les infos pratiques sur les Ceméa, Ven et comment s'abonner

48
terrain
48/ reportage
Potager participatif
52/ décryptage
La rivière du doute



© Gaël Dreujou

actu

en bref

2 377

cas de LGBTIphobie ont été déclarés en 2023, contre 1 506 en 2022, et 1 515 en 2021, selon SOS Homophobie. Parmi eux, 23% concernent la haine en ligne, et 11% de la haine survenue dans les commerces et liée à des services. 45% des cas concernent la gayphobie et 21% la transphobie.



© Marianne de Preveille

Villes à hauteur d'enfant

Du 3 au 5 décembre à Montpellier, rendez-vous au congrès de l'Andev* avec les directeurs et directrices des services éducatifs des villes autour du thème « villes à hauteur d'enfants ».

*Association nationale des directeurs et des cadres de l'Éducation des villes et des collectivités territoriales

Enfants à protéger

Le 25 septembre dernier, le collectif *Les 400 000* est descendu dans la rue pour réclamer des moyens de toute urgence pour la protection de l'enfance. 60 fédérations et organisations sont venues dénoncer le fait qu'aujourd'hui 400 000 enfants ne sont pas protégés de manière équitable et inconditionnelle dans tous les départements. Ils sont les premières victimes des défaillances d'un système à bout de souffle. Exsangues financièrement, les organisations engagées dans la protection de l'enfance manquent de personnels formés, pour compléter les équipes qui sont déjà épuisées.

Préservons-nous !

Selon un rapport du bureau région de l'OMS* pour l'Europe, les jeunes utilisent de moins en moins de préservatifs. Alors que 61% des garçons et 57% des filles se sont protégés lors de leur dernier rapport sexuel en 2022, ils et elles étaient 70% et 63% en 2014. Reprogrammer des actions de sensibilisation et d'information, financer les associations qui interviennent, dont le Planning familial, c'est une urgence !

*Organisation mondiale de la Santé, août 2024

Convergeons

La 4e Biennale internationale de l'Éducation nouvelle a eu lieu du 30 octobre au 2 novembre à Nantes. Organisé par Convergence(s), ce rassemblement de 500 militants et militantes venus du monde entier, du milieu de l'école, du travail social ou encore de la culture, a permis d'échanger autour de leurs pratiques et de se former.

Pour en savoir plus : www.convergences-educnouv.org

Alerte sur le projet de loi de finances

Le projet de loi de finances 2025 fait grincer des dents. Alors que 700 postes supplémentaires seraient prévus pour les armées, l'Éducation nationale subirait une suppression nette de 2 000 postes. Cela laisse penser que l'avenir des jeunes et l'investissement dans l'éducation ne sont pas au cœur des préoccupations, à l'heure où former des citoyens et citoyennes éclairées semble plus essentiel que jamais.

Le Festival international du film d'éducation fête ses 20 ans. Plus de 1 000 films ont déjà été mis à l'honneur et diffusés devant plus de 600 000 spectatrices et spectateurs. Enfants et jeunes de la maternelle au supérieur, centres de loisirs, grand public ont pu profiter de films de fiction, d'animation, de documentaires… et de rencontres autour des questions d'éducation et d'égalité d'accès aux droits fondamentaux. Rendez-vous du 3 au 7 décembre à Évreux.



www.festivalfilmeduc.net

Joyeux anniversaire !

Le SNU sur la sellette Trop cher, trop rigide, déconnecté et d'une efficacité douteuse, le SNU, Service national universel peine à convaincre. Les mouvements d'éducation populaire proposent d'autres voies pour favoriser l'engagement citoyen des jeunes.



Le rapport de la Cour des comptes* publié le 13 septembre dernier est sans appel. Le SNU, Service national universel, tel qu'il est actuellement proposé, souffre d'un manque de direction claire et d'objectifs concrets. Ce dispositif, censé renforcer la cohésion nationale et promouvoir l'engagement citoyen, est loin d'atteindre ses ambitions. Au-delà des coûts astronomiques (voir encadré), la Cour des comptes déplore l'absence de vision à long terme, laissant planer un doute sur l'efficacité du dispositif. En captant une part importante des financements publics, le SNU, qui pourrait toucher toute une classe d'âge dès 2026, compromet tous les espaces d'éducation populaire et en particulier les accueils collectifs de mineurs dont la pertinence n'est plus à démontrer. C'est dans ces espaces que se développent la mixité sociale, la construction de l'esprit critique ou encore l'autonomie des jeunes. Face à cela, le SNU, rigide et centralisé, impose une vision uniformisée et déconnectée des réalités locales. L'engagement citoyen ne peut être imposé sous la contrainte, il doit émerger d'un parcours volontaire adapté à la diversité des jeunes.

Revenir aux fondamentaux

La Cour des comptes souligne également que le taux de satisfaction actuel du SNU concerne uniquement des jeunes volontaires. Qu'en sera-t-il lorsque la participation sera généralisée ? L'obligation risque de provoquer un rejet massif plutôt qu'un engagement durable. Nous, associations d'éducation populaire, réaffirmons qu'une citoyenneté active et réfléchie se construit au fil d'expériences collectives et diversifiées dans un cadre choisi par les jeunes eux-mêmes et non imposé à coup de décrets. Le SNU incarne un immense gâchis. Face à cette réalité, nous imaginons un autre avenir. Celui où l'engagement des jeunes serait volontaire et stimulant. Avec un nouveau ministre à la Jeunesse qui n'a pas évoqué le SNU lors de son discours de passation, nous voulons croire que ce silence est porteur d'espoir. L'espoir d'un retour aux fondamentaux de l'éducation popu-

Le SNU : un coût démesuré face aux politiques jeunesse

En 2024, seulement 164 millions d'euros du budget de l'État sont consacrés aux actions en faveur de la jeunesse et de l'éducation populaire. De son côté, le service civique, qui permet à 150 000 jeunes de réaliser des "missions" de 6 à 12 mois, dispose de 519 millions d'euros. Et pour l'avenir, la Cour des comptes anticipe un coût annuel du SNU compris entre 3,5 et 5 milliards d'euros, sans compter les nécessaires investissements dans les infrastructures. À terme, ce budget disproportionné risque d'engloutir les moyens alloués aux véritables leviers d'émancipation des jeunes.



© École polytechnique - J. Barande - CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

laire où les jeunes ne seraient pas contraints mais acteurs de leur propre émancipation. Et si nous construisions un avenir où le SNU disparaîtrait pour laisser place à des projets réellement inclusifs portés par des associations engagées et proches des réalités du terrain ? L'engagement ne se décrète pas, il se vit. Et c'est cette vision que nous défendons pour la jeunesse de demain.

Charles Reverchon-Billot

*www.ccomptes.fr

Un sommaire éloquent

À lui seul, le sommaire du rapport de la Cour des comptes annonce la couleur : « des objectifs quantitatifs de jeunes accueillis non atteints », « une ambition difficile à saisir et des résultats décevants en matière de mixité sociale », « des perceptions et des attentes différentes selon les acteurs », « des objectifs clés non atteints : la mixité sociale et l'engagement », « un dispositif sans pilotage budgétaire et dont le coût est sous-estimé », « des encadrants très impliqués mais trop peu formés et accompagnés », « des contraintes très fortes induisant une dégradation sensible des conditions de travail des personnels ».

Vous avez dit mixité sociale ?

« S'agissant de la mixité sociale, les milieux d'origine des jeunes participants se caractérisent, depuis 2019, par une sur-représentation de jeunes dont les parents servent ou ont servi dans les corps en uniforme de catégories socio-professionnelles plus favorisées et sont majoritairement scolarisées en filières générale et technologique. En outre, une proportion importante (46% pour les séjours de 2023) d'entre eux a au moins un de ses parents ayant régulièrement participé à des activités bénévoles, caritatives, associatives ou politiques ».

Extrait du rapport de la Cour des comptes, septembre 2024.

Le parent encadrant en accueil collectif de mineurs

Statut, assurance, pédagogie : quel cadre pour le parent accompagnateur ?

Participation des parents lors d'une sortie ou activité : quelles sont les obligations ?

Lorsqu'un parent souhaite jouer un rôle au sein d'un ACM (Accueil collectif de mineurs) auquel son enfant participe, deux statuts s'offrent à lui, selon ses souhaits.
- Le statut d'animateur occasionnel : lorsque le parent conclut un contrat d'engagement éducatif ou un contrat à durée déterminée, il lui est conféré le statut d'animateur et toutes les obligations afférentes à ce statut ;
- le statut de bénévole : le parent peut également choisir de s'engager bénévolement dans la structure afin d'accompagner les enfants lors d'une sortie ou encore d'encadrer un atelier.
Sa qualité de parent d'un des enfants inscrits dans un ACM n'a pas de réelle incidence sur son statut.

En termes d'assurance ?

L'organisateur d'un ACM a l'obligation de souscrire à un contrat d'assurance professionnelle (article L. 227-5 et R. 227-27 à R. 227-30 du Code de l'action sociale et des familles) pour l'indemnisation des dommages qui pourraient survenir pendant l'ACM. Ce contrat doit notamment couvrir les personnels de direction et d'animation bénéficiant d'un contrat d'engagement éducatif mais également les bénévoles. Ainsi, le parent, peu importe le statut dont il relève, est couvert par le contrat d'assurance souscrit par l'organisateur. Il convient également de le déclarer sur la plateforme TAM-SIAM.

Quelles informations transmettre aux parents avant le séjour ?

Il convient de leur communiquer le projet éducatif qui définit les grandes orientations éducatives de l'organisateur, ainsi que le projet pédagogique qui s'appuie sur des objectifs qui prennent en compte les besoins et l'intérêt des enfants et des jeunes directement concernés par l'ACM. Il doit notamment prendre en considération la nature des activités proposées, les sorties ou quartiers libres en autonomie des mineurs, les modalités de fonctionnement de l'ensemble de l'équipe pédagogique, etc. Ces informations peuvent être transmises par n'importe quel moyen choisi par l'équipe d'animation.

Que doit-on dire ou ne pas dire aux parents sur la vie de leur enfant ?

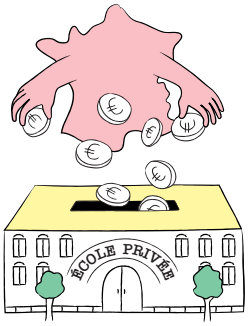
Comme tout individu, l'enfant dispose d'un droit au respect de sa vie privée. Il est primordial de respecter ce droit et de s'assurer que la sphère d'intimité de l'enfant et son espace personnel soient préservés. Néanmoins, il est important pour les parents de savoir comment se déroule l'accueil ou le séjour et comment grandit leur enfant dans cet espace collectif, lieu d'apprentissage pour vivre ensemble, évoluer et adopter des comportements différents de ceux du cercle familial. S'il n'existe pas d'obligation d'informer les parents sur tous les éléments et détails de la vie de leur enfant, sauf circonstances graves, ces échanges doivent favoriser la cohérence éducative. Selon l'âge de l'enfant et la situation, il ne faut pas hésiter à l'associer au dialogue qui le concerne, et si besoin, à discuter préalablement avec lui de la manière la plus appropriée d'aborder le sujet avec son parent. Agir ainsi permet de reconnaître ses droits et de le mettre en situation d'oser.

Sur Yakamédia, retrouvez la rubrique C'est quoi la règle ? rédigée en partenariat avec la JPA

École privée, école publique : de moins en moins de chances de se croiser

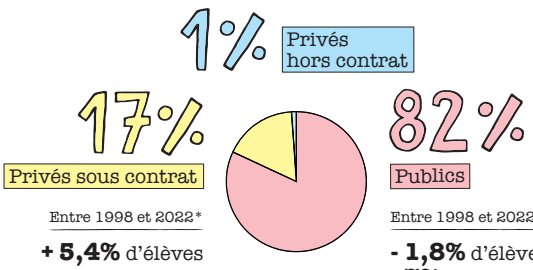
Aujourd'hui, 1 élève sur 5 fait toute sa scolarité dans l'enseignement privé. Alors que les effectifs dans les établissements privés augmentent et que ceux-ci scolarisent de plus en plus d'élèves de milieux favorisés, les écarts de position sociale se creusent. Une évolution soutenue par l'État et lourde de conséquences sur l'enseignement public et plus largement sur la société.

Financement



73 % du budget des établissements privés sous contrat est fourni par l'État et les collectivités territoriales

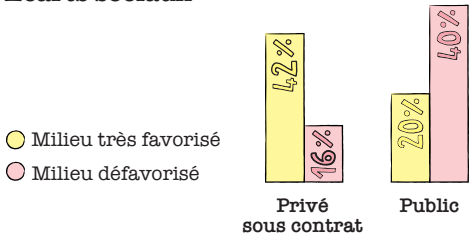
Effectifs



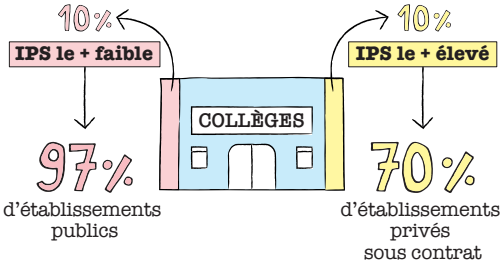
Entre 1998 et 2022*
+ 5,4% d'élèves
+ 2,6% de postes d'enseignant·es

Entre 1998 et 2022*
- 1,8% d'élèves
- 7% de postes d'enseignant·es

Écarts sociaux



Indice de position sociale (IPS)**



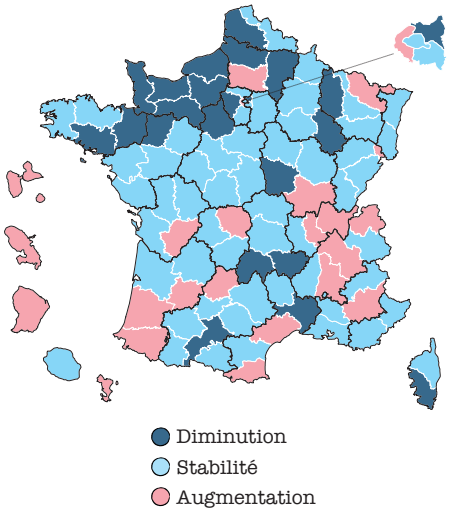
d'établissements publics

d'établissements privés sous contrat

+5 PTS c'est l'augmentation de l'écart, entre 1998 et 2022, entre l'IPS moyen des établissements privés et celui du public

Ségrégation sociale***

La ségrégation entre 2014 et 2022 dans les collèges entre l'enseignement privé et public.



©C. Tinevez / Les grenades

*Sources : DEPP, rapport Cour des comptes 2023 et « Favoriser l'école privée : 20 ans de politiques économiques », S. Bonnéry
**L'IPS mesure la situation sociale des élèves face aux apprentissages. Il est calculé à partir du contexte socio-économique et culturel de l'environnement familial. Il permet de rendre compte des disparités sociales existantes entre établisssements et à l'intérieur de ceux-ci.
***« La ségrégation sociale entre établissements désigne le constat selon lequel les établissements scolaires accueillent des populations très différentes selon le milieu social. (…) Elle soulève également un enjeu de cohésion nationale, dans la mesure où elle rend plus difficile la rencontre de jeunes de milieux sociaux différents. » Rapport Depp juillet 2022, Évolution de la mixité sociale des collèges



© Amélie Petit-Gombert

Le BPJEPS, un diplôme prometteur d'emploi

Selon deux études de l'Injep*, l'accès à la vie professionnelle est plus satisfaisant avec le Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BPJEPS) que la moyenne des diplômes à niveau équivalent.

12 700 personnes ont obtenu leur BPJEPS – diplôme permettant d'être animateur, moniteur ou éducateur sportif en 10 à 18 mois – entre mai 2021 et avril 2022, hors équivalence, selon une étude de l'Injep. 80% d'entre elles étaient employées au début de l'année 2023**, un chiffre très satisfaisant par rapport à une même génération et à diplôme équivalent. Parmi ces personnes, plus de 60% déclarent être en CDI, 73% indiquent travailler dans le sport grâce à leur diplôme, et 82% sont dans l'animation. *« La proportion des emplois stables (CDI ou assimilés) est en hausse tendancielle, surtout dans l'animation »*, précise l'Injep.

Si la spécialité éducateur sportif est plus prisée que l'animation, dans un rapport 80/20, les conditions d'insertion dans l'emploi sont plus favorables pour les animateurs. 83% ont un em-

ploi rémunéré, contre 76% de ceux ayant choisi la spécialité éducateur sportif. De manière générale, les animateurs ont plus de facilités à être salariés alors que dans le sport, le travail indépendant est plus fréquent. Trois animateurs sur quatre diplômés en 2022 sont uniquement salariés, contre seulement la moitié dans le sport. De même, 3% des animateurs sont uniquement indépendants, alors que ce chiffre monte à 12% pour la spécialité sportive[***].

Profils des étudiants

De manière générale, les femmes représentent 67% des diplômés BPJEPS en animation. En animation sociale, le trait est d'autant plus marqué, puisqu'elles représentent trois personnes sur quatre. Néanmoins, concernant les BPJEPS éducateur sportif, la tendance est complètement inversée puisqu'elles sont seulement 31%. Il y a malgré tout des nuances suivant les sports. Elles sont 86% avec la mention activités équestres, et 12% avec la mention sports de contact, des chiffres cohérents avec la réputation de ces sports. Les femmes sont aussi plus généralement à temps partiel. En animation, elles sont 22%, contre 17% chez les hommes.

Les diplômés BPJEPS ont donc une certaine sécurité de l'emploi en sortant de leur diplôme, plus élevée que dans d'autres domaines à niveaux égaux. **Elia Munoz**

[*] Injep : Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire
[**] Enquête emploi à 9 mois après l'obtention du diplôme
[***] Source : enquête IDjpes 2023 Injep-Medes, Direction des sports

brèves

Solitude

Selon une étude de l'Ifop publiée en janvier 2024, plus de la moitié des jeunes de 18 à 24 ans se sentent régulièrement seuls. Parmi ces personnes, les trois quarts ont déjà développé au moins un de ces troubles psychiques : anxiété, troubles du sommeil et parfois pensées suicidaires.
www.ifop.com

Dans mon HLM

En France métropolitaines, 5,3 millions de personnes vivent dans un quartier prioritaire de la politique de la ville, selon l'Insee. Le département le plus représenté est la Seine-Saint-Denis, où 42% des habitants y vivent. La structure familiale la plus touchée est la famille monoparentale. 22% des femmes seules vivent dans ces quartiers et 19% des hommes seuls. Les habitants y sont également moins diplômés. Ils sont 44% à déclarer être sans diplôme, contre 23% des personnes vivant dans d'autres environnements urbains.

Égalité des chances

Le sentiment de ségrégation scolaire est corrélé aux révoltes urbaines de juin-juillet 2023, souligne le Conseil d'orientation des politiques jeunesse (COJ) dans un rapport publié en juillet dernier*. Cette publication *« alerte les pouvoirs publics sur certains points qui empêchent une partie de la jeunesse de se réaliser et (…) engendrent des situations de décrochage et de blocage »*. Le rapport signale notamment que *« les parents, faisant reposer leur seul espoir sur l'école comme moyen d'ascension sociale, sont en colère vis-à-vis des défaillances de l'école publique »*. De même, *« les jeunes, eux-mêmes, ont le sentiment de disposer d'écoles au rabais »*. Pour *« restaurer l'égalité des chances républicaine »*, le COJ propose d'intensifier les moyens accordés aux établissements scolaires ayant un indice de position sociale bas (page 11), d'étendre les expérimentations de secteurs multi-collèges pour favoriser la mixité, et de s'appuyer sur la concertation et l'évaluation avant de prendre de nouvelles mesures. Par ailleurs, tout en réfutant le constat d'un *« vide politique dans les quartiers populaires »*, lesquels se caractérisent plutôt par la *« vitalité du tissu associatif et des dynamiques de participation »*, le COJ recommande notamment de *« sécuriser le budget des associations d'éducation populaire et de décloisonner les temps scolaires, périscolaires et extrascolaires »*.

** Les révoltes urbaines de l'été 2023 : politiques de la ville et participation citoyenne des jeunes des quartiers populaires*, COJ, 2024

Coucou maman !

Au réveil, regarder son smartphone est le premier geste d'une majorité de Français*. Cette forme de dépendance complexe interroge l'éducation et le rapport aux médias.

« Fais ce que je te dis, pas ce que je fais. » Roger Cousinet, grand pédagogue de l'Éducation nouvelle, avait en son temps utilisé cette injonction pour le titre d'un livre, dans lequel il constatait : *« Que les grandes personnes sont donc difficiles à contenter. »* **

Cette sainte expression devenue proverbiale illustre bien le dilemme actuel auquel de nombreux adultes sont confrontés quand il est question de la gestion des écrans par les enfants.

On pourrait, à la manière de Georges Courteline, ironiser et s'amuser des petites faiblesses et dissonances cognitives de l'être humain : *« S'il fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même, la vie ne serait plus tenable. »*

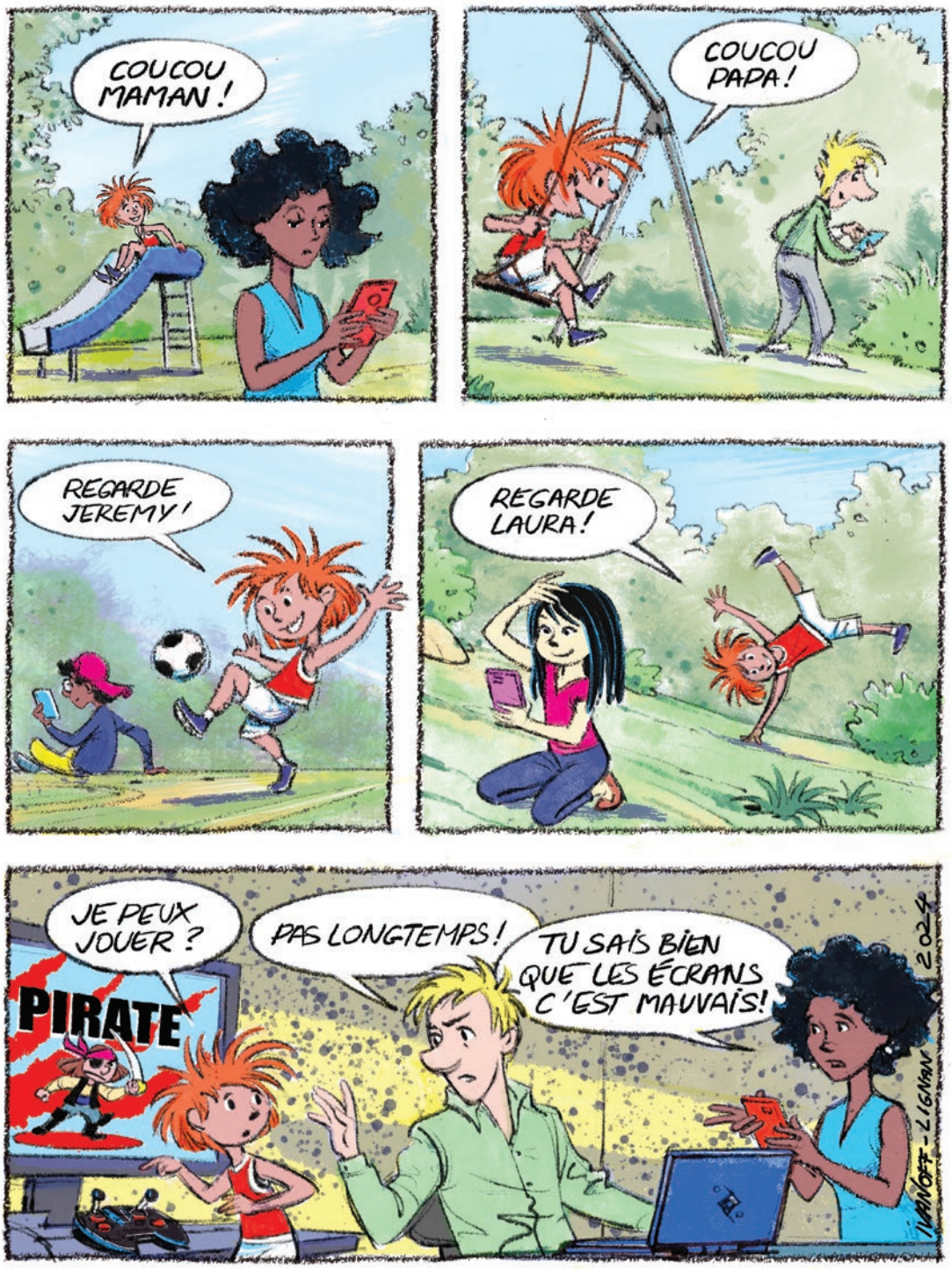
Mais ces situations paradoxales liées aux écrans sont complexes et posent de vraies questions en termes d'éducation. S'informer, se documenter, faire des démarches administratives, acheter, payer ses factures, se distraire, échanger des nouvelles et des photos avec sa famille et ses amis : énormément de choses passent via Internet et les écrans. Le décalage entre l'utilisation quasi permanente du téléphone par les adultes et le discours de diabolisation qu'ils tiennent souvent aux enfants, tel un mantra, met à mal la cohérence et la crédibilité de leur parole. Le même parent, qui consulte régulièrement son téléphone et diffuse sur les réseaux sociaux des images de sa famille, peut se précipiter pour éteindre l'écran de télévision lorsque son jeune enfant entre dans la pièce. Comment l'enfant doit-il considérer les écrans ? Ne renforce-t-on pas avec les meilleures intentions du monde l'attrait de l'interdit ? Cette situation absurde crée aussi de la confusion chez les parents qui se trouvent tiraillés entre leur réalité quotidienne et leur désir de faire le mieux pour leur progéniture. Et en quelques années, l'avancée fulgurante des technologies a renforcé ce paradoxe éducatif. L'utilisation précoce et abusive des écrans est préjudiciable à l'enfant, mais la fonction incontournable qu'ils représentent dans la société actuelle implique de devoir les prendre en compte. Ni anathème, ni laisser-faire, l'éducation aux médias est essentielle dès le plus jeune âge. Elle doit amener les enfants à relativiser le pouvoir des technologies, à percevoir leurs dérives, à apprendre à gérer leur temps d'utilisation, mais aussi à s'appuyer sur ces outils fantastiques pour construire des savoirs.

> « Le chemin des enfants est souvent tortueux entre les réalités du quotidien et le discours que leur tiennent les adultes »

Et si l'éducation aux médias des enfants influait aussi sur les adultes et leur permettait de repenser leur rapport aux écrans ?

Olivier Ivanoff

* Étude réalisée en 2019 par Yougov, auprès d'un panel de 1001 personnes
** *Fais ce que je te dis,* Roger Cousinet, Éditions du Scarabée 1961


COUCOU MAMAN !
COUCOU PAPA !
REGARDE JEREMY !
REGARDE LAURA !
JE PEUX JOUER ?
PAS LONGTEMPS !
TU SAIS BIEN QUE LES ÉCRANS C'EST MAUVAIS !
PIRATE
2024
IVANOFF-LIGNAN

portfo

Cabanes de tous les instants

Construire et jouer pour devenir explorateurs du rêve et de l'imaginaire. Qu'elles soient au pied d'un immeuble, dans la nature ou dans une chambre, les cabanes sont des projets d'enfants qui donnent à vivre une aventure individuelle ou collective.



lio



portfolio

Ce portfolio regroupe des photos prises par des militantes et des militants des Ceméa :
Pauline Nauleau, Marianne de Préville, Cyril Brunin, Guillaume Viger, Olivier Ivanoff



À la fois repaire et repère,
les enfants construisent des cabanes pour s'y retrouver, qu'ils aillent y dormir ou faire semblant d'y vivre le temps d'un jeu.



Réenchanter son environnement,
créer un autre monde et se laisser emporter par le jeu.



/... Allant du rustique au sophi

la cabane renvoie l'humain à ses besoins fondam



S'abriter, se nourrir… s'imaginer seul sur une île comme Robinson ramène aux fondamentaux de la vie.



« La maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix. »

Gaston Bachelard



stiqué, de la miniature au refuge habitable, entaux de sécurité et de refuge. …/



Un drap, deux chaises et l'enfant est ailleurs…
L'inconscient collectif relie souvent cabane et forêt ; pourtant la cabane se joue aussi à l'intérieur et dans des univers plus urbains.



Se blottir, se réfugier
dans un petit coin, une conception minimaliste de la cabane.

/… Construire une cabane ens

et confrontent leurs idées et leurs sensibilités,





Construire ensemble une cabane est aussi l'occasion d'apprendre, de partager avec l'adulte des savoirs et une conception de « l'abri ».





emble, c'est imaginer. Les enfants mêlent partagent leurs rêves et leurs inquiétudes.



À l'heure de la mondialisation et de l'hyperconnexion, quels sont les besoins et les attentes des adolescentes et adolescents, particulièrement au regard des dispositifs collectifs d'animation et de formation chers à l'Éducation nouvelle ?

© Olivier Ivanoff

dossier

Ados, garder la connexion



Ados, garder la connexion

Dossier réalisé par Laurence Bernabeu, Philippe Miquel, Elia Munoz, Thomas Prime et Marie-France Zicot





© Bonzai voyage solidaire



© Ceméa Belgique

On dit des ados qu'ils sont déconnectés ou au contraire trop connectés. Cette génération a-t-elle vraiment moins d'interactions sociales aujourd'hui qu'hier ? Les jeux en ligne et les réseaux sociaux mettraient-ils en péril les temps collectifs ? Et comment alors conserver le lien ? Enquête.


Olivier Ivanoff


© Guillaume Viger


© Bonzai voyage solidaire

Du latin *adulescens-centia* qui signifie littéralement « grandissant, se développant », l'adolescence a longtemps été considérée comme une simple transition plus ou moins précoce et plus ou moins longue entre l'enfance et l'âge adulte. C'est sans doute pourquoi elle est davantage une catégorie de la psychologie que de la sociologie, qui lui préfère celle de la jeunesse[*]. Il faut attendre la seconde moitié du 19e siècle pour que le concept d'adolescence se précise et s'applique à une classe d'âge, dont on a toujours du mal à définir les contours aujourd'hui. Les historiens et historiennes considèrent en effet que c'est avec l'émergence de la notion moderne de famille qu'on a pris en compte l'adolescence comme une période de la vie humaine à part entière. Une période d'autant plus importante qu'elle correspond à « l'individuation », c'est-à-dire à l'acquisition de la personnalité, soutenue par une mise à distance – parfois brutale – avec le cercle familial proche. Pour Françoise Dolto, il ne s'agit rien de moins que d'une *« phase de mutation aussi capitale que sont la naissance pour le petit enfant et les quinze premiers jours de la vie ».*[**]

Sans nier la diversité des parcours et des environnements familiaux, amicaux, socio-économiques ou culturels, une constante se dégage : l'adolescent·e cherche à construire son identité, le plus souvent par opposition à ses parents et au regard de ses pairs, qui l'aident à se situer dans ses besoins, ses désirs et ses aspirations. Et en cela, en 2024, le numérique joue un rôle nouveau. Selon une étude de 2023[***], 65% des jeunes entre 10 et 14 ans ont un compte sur au moins un réseau social, près de la moitié des 18-34 ans se rendent sur les réseaux sociaux dès leur réveil et 42% des ados pensent qu'ils et elles seraient dévastées de devoir se passer des réseaux sociaux plusieurs jours de suite. Pour les jeunes, comme pour bon nombre d'adultes d'ailleurs, les nouvelles technologies sont ainsi devenues un enjeu relationnel.

.../

[*] David Le Breton, « Une brève histoire de l'adolescence », Revue Psychologie clinique & projective N°18, Erès, 2013.
[**] Françoise Dolto, *La cause des adolescents*, Pocket. 2003.
[***] « Internet, mobile et réseaux sociaux : 30 chiffres clés à connaître en 2023 », BDM – Blog du Modérateur, 27 janvier 2023.



© Céméa Belgique

Paradoxalement, l'ut

réseaux dits "sociaux" a renforcé



© Olivier Ivanoff

Et en Europe ?*

Selon une étude de l'OMS publiée en septembre 2024

44%

des ados de 15 ans disent être constamment en contact numérique avec leurs amis.

Un chiffre à mettre en regard de l'étude « Monitoring the Future » sur les adolescent·es vivants aux Etats-Unis : alors qu'ils étaient 44% en 2010 à voir leurs amis tous les jours ou presque, ils ne sont plus que 32% en 2022.

11%

des ados (13% de filles et 9% de garçons) montrent des signes d'utilisation problématique des réseaux sociaux en 2022.**

Ils étaient 7% en 2018. Les adolescentes roumaines de 13 et 15 ans sont les plus touchées par l'addiction (28%) et les adolescents néerlandais sont les moins touchés (3%).

1 ado sur 3

joue en ligne quotidiennement et près d'1 sur 4 au moins 4 heures par jour.

* Enquête sur le comportement des enfants d'âge scolaire en matière de santé (HBSC), pour l'OMS/Europe.

** Incapacité à contrôler son utilisation excessive, sensation de manque et abandon d'autres activités au profit des médias sociaux.

ilisation intensive des
leur peur de la solitude et du rejet.


© Marianne de Préville


© Téhina Limousin

/••• Paradoxalement, l'utilisation intensive des réseaux dits "sociaux" a renforcé leur peur de la solitude et du rejet. L'absence de réactions à un message, la crainte d'être *ghosté*, ou encore le fait de découvrir les photos d'une fête où l'on n'a pas été invité peuvent engendrer une réelle souffrance émotionnelle. Les jeunes ont constamment besoin d'être valorisés par leurs pairs et se cherchent *« comme des chatons dans un panier »*, pour reprendre l'expression de la pédopsychiatre Sophie Maes (pages 42-45).

Mais ce serait une erreur de croire que le virtuel a remplacé dans leur vie la richesse des rapports humains authentiques, le plaisir des sorties entre potes, des discussions à la récré, des rendez-vous au ciné, en forêt ou au centre commercial... Les ados continuent à avoir besoin de se rencontrer pour vivre et partager des expériences. Les réseaux sociaux peuvent même créer des ponts intéressants. On va poursuivre une conversation entamée à la cafet' en chattant à la maison, exprimer un ressenti dans un groupe WhatsApp, draguer en ligne la fille ou le mec qu'on n'ose pas aborder dans les couloirs du lycée (pages 40-41)... Cependant, être en relation en distanciel ne suffit pas. La récente crise sanitaire a montré à quel point les confinements ont bouleversé l'existence des ados, les privant des contacts humains nécessaires à leur épanouissement mental et psychique.

En tenant compte de leur hyperconnexion mais également de leur besoin de "vraies" relations, quel est le rapport des ados au collectif en •••/


© Ceméa Belgique


© Marianne de Préville


© Guillaume Vigar

Les ados continuent à
pour vivre et partager des expérie
créer des ponts intéressants.


© Guillaume Vigar

Santé mentale des jeunes : c'était mieux avant ?

La dernière enquête nationale* sur la santé mentale auprès de 10 000 élèves de collège et lycée pointe une dégradation sensible par rapport à la période précédente. En 2022, 14,5% des élèves de collège et lycée présentaient un risque important de dépression. Alors que la prévalence de ce risque était restée stable entre 2014 et 2018, elle est passée de 5,2% à 6,9% chez les garçons et de 13,4 à 21,4% chez les filles de 2018 à 2022. Pour la même période, la proportion de lycéens ayant eu des pensées suicidaires au cours de l'année écoulée est passée de 13,3% à 17,4% chez les garçons et de 24,2% à 30,9% chez les filles. Autre écart genré : alors que 25% des élèves filles et garçons confondus disent avoir éprouvé un sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois, les filles sont 35,7% en 3e et 41,8% en 1re à l'avoir éprouvé.

Néanmoins, dans une période marquée par une pandémie mondiale, des attentats, la crise climatique, une pression scolaire toujours plus grande et les dangers des réseaux sociaux, il est plutôt réconfortant que 86% des élèves de collège et 83% des élèves de lycée se déclarent en excellente ou bonne santé. Et si le pédo-psychiatre Guy Bronsard, président de l'École des parents et des éducateurs d'Île-de-France, constate *« une augmentation significative de la demande d'aide psychologique (…) dans les CMP, les Maisons des adolescents et les urgences médicales »*, il estime *« qu'il n'existe pas d'explosion des troubles psychiques de façon générale ni diffuse. (…) La majorité de la jeunesse ne montre aucun signe de souffrance particulière. Il s'agit davantage d'une intensification d'un sous-groupe minoritaire déjà vulnérable que d'une augmentation absolue du nombre de personnes touchées. »* Un constat que vient confirmer la dernière étude du Credoc Injep** parue en septembre 2024 selon laquelle « *la confiance dans l'avenir est stable à 72% chez les 15-17 ans début 2024* », dont 19% des jeunes qui se disent très confiants dans leur avenir pour les trois prochaines années (14% en 2023) et 53% plutôt confiants (57% un an plus tôt).

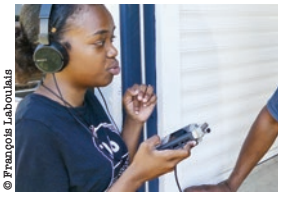
* www.santepubliquefrance.fr
** Injep : Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire

avoir besoin de se rencontrer, nces. Les réseaux sociaux peuvent même





© Cemèa Belgique



© François Laboulais

/... 2024 ? En colo, en Bafa, ou lors d'activités collectives, comment conjuguer leur insistante demande d'être reliés à leur smartphone, tout en misant sur l'ici et maintenant de la vie de groupe (pages 30-35) ? Les ados qui s'organisent pour partir en itinérance (pages 36-39) préparent un repas ou construisent leur abri pour la nuit, vivent-ils finalement des choses tellement différentes des colos d'antan ?
Ce dossier propose des rencontres, analyses et reportages sur ce qui se joue aujourd'hui pour les équipes d'animation qui encadrent des ACM (Accueils collectifs de mineurs) avec des ados. Il ressort de chacun de ces témoignages que pour permettre aux jeunes de participer pleinement à ce qui les entoure il faut un cadre capable de prendre soin d'eux et d'elles dans leur globalité et dans leurs contradictions. Il faut garantir des espaces-temps sécurisés d'expérimentation, de découverte de soi et des autres, sans jugement ni disqualification. De tels espaces ne peuvent exister qu'avec le concours de personnes adultes engagées et conscientes de leurs besoins et de leurs réalités. Des adultes qui auront l'audace de leur faire confiance.

Marie-France Zicot



/...

© François Laboulais

Retrouvez le dossier complet sur Yakamédia

Être ensemble en colo

Ici, des ados allongés dans leur tente qui ne quittent pas leur portable, là des jeunes qui préparent une journée en autonomie ou travaillent leur pâte à pizza. Mais qu'est-ce qui fait donc la différence ?

« La prochaine fois, on fera un peu différemment », lance Basile Ouedraogo qui revient d'un séjour à Berlin où il a accompagné un groupe de seize jeunes âgés de 10 à 15 ans. *« Les deux premiers jours se sont bien passés. Lors de la première réunion pour établir les règles de vie, ce sont les ados eux-mêmes d'ailleurs qui ont proposé que les téléphones restent dans la chambre. »* Aurait-il fallu suggérer d'interdire les téléphones lors de la rencontre avec les parents un mois plus tôt ? Venant du même collège dans une banlieue de Nantes, le groupe partageait depuis plusieurs mois une passion commune pour un jeu en ligne compétitif et ce n'est pas le voyage à Berlin avec les Ceméa Pays de la Loire qui les aurait arrêtés. *« Il a fallu sans cesse leur redemander de ranger leur portable. Plus le temps passait, pire c'était. Sauf quand on cuisinait, que l'on préparait un barbecue ou pendant les cours de danse »*, poursuit l'animateur. Mais le paradoxe avec les téléphones, c'est qu'ils servent aussi à jouer ensemble, à poursuivre les conversations et les rencontres faites en journée. *« On a organisé un jeu de piste dans la ville avec géolocalisation qui a très bien fonctionné. La principale difficulté, c'était à l'heure du coucher. Ils se parlaient sur WhatsApp*

.../

Prendre le temps d'être ensemble, une autre façon de faire réseau.



© Guillaume Vigor

L'aménagement de l'espace, les jeux proposés et les activités mises en œuvre par l'adulte influent aussi beaucoup sur le temps passé devant l'écran.

/... *et dérangeaient les autres chambrées. Le problème ce n'était pas le portable en fait, mais les heures de sommeil qui manquaient ! »*

Le discours et la méthode

Quand on part avec des ados, mieux vaut prendre le temps de réfléchir en équipe d'animation à sa propre relation aux écrans. Une condition pour se mettre en mesure d'être vraiment présent à ce qui se passe entre eux et avec eux et favoriser la qualité de ce qui se vit au quotidien pendant le camp. Lors d'un séjour organisé sur une base de loisirs* à Bois-de-Céné (Vendée) en juillet dernier, alors que l'équipe d'animation a pu observer pendant une semaine des jeunes mobiles et en projet, à quelques mètres de là un groupe d'ados ne quittait pas leur tente sauf pour rejoindre des activités qui avaient été planifiées en amont par l'équipe d'animation, elle-même la plupart du temps rivée aux portables. Quand des animateurs réchauffent des boîtes de conserve le téléphone à la main, sans proposer aux jeunes de les aider à préparer le repas ensemble ou en profiter pour réfléchir avec eux aux activités qu'ils ont envie de faire, les ados restent le nez sur leur écran...

Faire sans les portables, est-ce vraiment un objectif en soi quand on organise un ACM (Accueils collectifs de mineurs) d'ados ? Ne s'agit-il pas plutôt de les associer au projet du séjour et de permettre à chacune et chacun de se découvrir, de se connecter aux autres et... de déconnecter ? Le téléphone, s'il relève parfois d'un comportement addictif pour les ados comme pour les adultes, n'est en effet bien souvent qu'un pis-aller pour occuper l'ennui ou lutter contre le désintérêt. Quand il est proposé aux jeunes de définir eux-mêmes le programme de la semaine ou de la quinzaine, que les journées sont en libre activité, cela permet d'investir ce que l'on vit. Y compris – et surtout ? – les moments de la vie quotidienne. Lors de ce même séjour, les jeunes, invités à participer largement à la confection des repas, ont utilisé leur téléphone mais c'était plutôt pour apporter un fond musical, discuter des chanteurs et des groupes qu'ils aimaient, agrémenter la pluche et la vaisselle ou rechercher ensemble des recettes sympas et originales.

Une affaire de contexte

L'aménagement de l'espace, les jeux proposés et les activités mises en œuvre par l'adulte influent aussi beaucoup sur le temps passé devant l'écran. Dans les coins "détente" (canapés en palettes, coussins, hamacs), on peut rapidement voir se rallumer les petites loupiotes des smartphones. En revanche, dans le coin activité .../

* Les Ceméa des Pays de la Loire organisent depuis plusieurs années des séjours sur des bases de loisirs situées en milieu rural et souvent rattachées à une ferme. Les enfants et les ados y dorment sous tente, cuisinent eux-mêmes et vivent dehors en continu.

Les ados s'investissent
quand ils sont associés au projet pédagogique, ils se passionnent pour ce qu'ils découvrent.



© Laurence Bernabeu

« Pas facile en effet de grimper à un arbre ou de continuer mon projet en linogravure avec mon téléphone dans la main ! »



© Olivier Ivanoff

Changer d'environnement et donc de repères influe sur la façon d'entrer en lien avec les autres.

/••• manuelle et en forêt, les téléphones rentrent vite dans la poche. Pas facile en effet de grimper à un arbre ou de continuer mon projet en linogravure avec mon téléphone dans la main ! Même constat lors des sorties à la mer et à la campagne. Sable et eau ne font pas bon ménage avec le téléphone, cela a été redit aux jeunes qui ont déposé tous les appareils électroniques dans le vide-poche du minibus afin d'éviter les accidents. Passé le bref moment de deuil, chacun, chacune a pu aller se baigner et faire son concours de châteaux de sable, creuser une piscine ou manipuler le cerf-volant.

Accepter de se déconnecter en milieu urbain ou dans un séjour à l'étranger qui présente de nombreux temps morts est sans doute plus complexe que lorsqu'on est dehors et en lien avec les éléments naturels. Surtout quand la motivation est grande. Sur ce séjour, c'est à chaque fois l'authenticité des expériences qui a fait passer au second plan les usages du portable pourtant si bien ritualisés. Cela était évident lors des balades de nuit ou à l'aube quand le groupe, concentré et passionné, est allé observer les oiseaux dans le marais. Même constat lors des sorties à vélo ou en kayak : les ados ne sont pas blasés quand ils sont associés au projet pédagogique, ils se passionnent pour ce qu'ils découvrent. Entre les ados d'il y a vingt ans et celles et ceux d'aujourd'hui, dans ces moments-là, nulle différence !

En parler ensuite offre une expérience riche : on découvre ensemble comment réduire la dépendance aux applis et réseaux sociaux, on s'étonne même parfois que cela ait été finalement si simple. Pour autant, ne nous y trompons pas : si ces expériences en pleine nature offrent des pauses, elles ne transforment pas les pratiques de manière magique. Et le naturel revient vite au galop. Le pari ici est plutôt de vivre cela et de se montrer que c'est possible. Les discussions qui s'ensuivent permettent de se féliciter d'avoir su faire sans, ou moins.

Thomas Prime

Pour en savoir plus :
www.cemea-pdll.org/les-bases-de-loisirs

« Ne s'agit-il pas plutôt de les associer au projet du séjour et de permettre à chacune et chacun de se découvrir, de se connecter aux autres et… de déconnecter ? »

Huit ados sur des vélos

Encadré par deux animateurs, un groupe de jeunes de 13 à 15 ans traverse l'Aquitaine à bicyclette pendant deux semaines. Une aventure sportive, mais pas que...

« Je suis arrivée avec ma grosse valise et quand j'ai réalisé qu'il fallait ranger toutes mes affaires dans les sacoches du vélo, j'ai compris que ça n'allait pas le faire », raconte Émilie, 14 ans. La jeune bordelaise participe au séjour de vacances Vélodyssée, deux semaines de camp itinérant à bicyclette à travers la Nouvelle-Aquitaine. "Envoyée en vacances" par ses parents, elle a manifestement découvert les joies et les contraintes de la rando à vélo en même temps qu'elle a fait connaissance des autres, deux filles et cinq garçons embarqués avec les deux animateurs pour une virée de 14 jours sur les pistes cyclables et les petites routes de Charente-Maritime, de Gironde et des Landes. C'est le dernier jour du périple en cette fin juillet torride et la petite troupe prend un repos bien mérité à l'ombre des pins du camping du lac à Mimizan-Plage (40).

« Le principe, c'est d'offrir une alternance entre les cinq étapes de vélo, 50 à 60 kilomètres sur une journée et des étapes de récupération qui laissent la part belle à l'autonomie, au farniente et au divertissement, avec juste au programme Aqualand et la visite du zoo de la Palmyre », détaille Freydoun Schahmaneche. Le responsable du séjour encadre ce type de camp depuis 2015, date à laquelle il a participé à la création de l'association Bonzaï (page 39) qui propose des vacances collectives alternatives pour enfants et adolescents. Il forme avec Aurélie Solanille un binôme expérimenté et complémentaire qui fonctionne sur des principes éducatifs partagés, assurant auprès des jeunes une présence sereine et rassurante.

Apprivoiser la petite reine

« Ma première préoccupation, c'est de rester vigilant à l'état de fatigue de chacun. Le premier jour, on a eu trois chutes, dont l'une dans une descente qui aurait pu être grave et donc on a décidé de prendre le bac pour traverser l'estuaire et raccourcir la distance, raconte Freydoun. *On laisse chacun aller à son rythme avec des rendez-vous pour s'attendre, se reposer et se restaurer car il y a des grandes différences entre les jeunes. »*

En discutant avec les jeunes cyclistes parvenus sans encombre au terme du parcours, la dimension sportive vient en effet en premier lieu. *« Au début, c'est comme si je ne savais pas faire du vélo,* reconnaît Julia*, mais après je me suis grave habituée. » « Je ne savais même pas que c'était une colo de vélo. J'ai souffert de la chaleur mais je suis fière*

d'être allée au bout, tout est dans le mental », se félicite la parisienne Dalla, 13 ans, dont le coude porte encore les traces d'une douloureuse gamelle. Marc, lotois de 13 ans, lui a *« kiffé »* le vélo. « *J'en fais depuis que j'ai 4 ans,* fanfaronne-t-il. *Mais je n'étais parti que deux fois de chez moi et j'ai bien aimé les paysages et les plages. »*

En roue (presque) libre

Après les exploits physiques, les étapes de repos comme celle de Mimizan permettent aux jeunes de récupérer et de gérer le temps à leur guise. *« Quand j'étais jeune éducateur, mon livre de référence, c'était Libres enfants de Summerhill* (pages 62-63), sourit Freydoun. *Je continue à penser que, surtout en période de vacances, ces jeunes ont besoin d'expérimenter un autre rapport au temps et aussi qu'on leur foute la paix. Ce sont eux qui choisissent l'emploi du temps de leur journée et le menu des repas. Il n'y a pas d'heure de lever avec un petit déjeuner échelonné ni de coucher, et nous les laissons parfois sortir seuls sous réserve de respecter les horaires donnés. »* Une liberté et une autonomie soumises bien entendu aux impératifs et aux contraintes de la vie en collectivité. « *On a la chance cette année d'avoir un groupe tranquille sans leader négatif et on n'a pas trop besoin de réguler sur les tâches matérielles, seule la vaisselle reste un lieu de bataille homérique pour décider qui doit s'y coller »*, s'amuse Aurélie. Et la question sensible des téléphones portables ? *« Franchement, ça se gère tranquillement,* répond Freydoun. *On a convenu avec eux de leur reprendre de 22h30 jusqu'au matin et de les proscrire pendant les repas. Le reste du temps, il n'y a vraiment pas d'excès, ils servent à donner des nouvelles aux parents mais on*

.../



© Philippe Miquel

Ces jeunes ont besoin d'expérimenter un autre rapport au temps et aussi qu'on leur foute la paix. Ce sont eux qui choisissent l'emploi du temps de leur journée et le menu des repas.

/••• *ne peut pas dire que les réseaux sociaux parasitent le séjour. Il y a un garçon qui passe un peu trop de temps dessus qui nous amène à intervenir de temps à autre mais c'est parce qu'il est accro aux jeux vidéo. »*

Un peloton en formation

Pas si problématiques qu'on le dit ces adolescents souvent présentés comme mal dans leurs baskets et guettés par la dépression ? Nos jeunes cyclistes, plutôt issus de la classe moyenne et venus des quatre coins de l'Hexagone, ne correspondent pas à ce tableau alarmiste. Freydoun, qui travaille auprès de ce public depuis plus de vingt ans, ne voit pas de changement notable et apprécie toujours autant de les côtoyer au sein d'une aventure humaine et sportive comme cette Vélodyssée. Le contexte particulier de vacances en petits groupes encadrés par des adultes disponibles et engagés n'y est pas étranger. Aurélie fait toutefois état de la difficulté des jeunes à entrer en relation avec l'autre sexe, sans doute inhérente à leur âge. *« Les premiers repas étaient étranges, avec beaucoup de silences et des rires gênés. Cela s'est largement amélioré au cours du séjour mais on fonctionne malgré tout trop souvent de façon cloisonnée avec les cinq garçons d'un côté et les trois filles de l'autre. »* Après deux semaines de vie commune, les relations de confiance et de



© Philippe Miquel

Des colos à taille humaine

Bonzaï est une association implantée à Bayonne (64) créée en 2015 par Freydoun Schahmaneche et Maddi Bidalun. Leur projet : construire le « monde de demain » en revisitant les vacances collectives pour enfants de 8 à 16 ans. Bonzaï privilégie des effectifs « à taille humaine » (8 à 12 enfants/jeunes maximum) et promeut des pratiques écocitoyennes sans morale ou injonction de détenir une vérité. L'association organise des séjours itinérants mais aussi des accueils à la journée et des clubs nature. Elle est soutenue par la Région Nouvelle-Aquitaine et fait partie des collectifs JPA 64 et Colos solidaires.



© Philippe Miquel

complicité établies entre les jeunes sont néanmoins perceptibles. *« Je me suis fait des vrais amis »*, témoigne Marc, un breton de 14 ans qui appréhende un peu le moment prochain de la séparation. Une proximité qui s'est construite au fil de la solidarité face à l'effort mais aussi des discussions sur la plage ou des soirées à papoter dans son duvet. *« J'ai passé ma première nuit à la belle étoile,* s'enthousiasme Émilie. *Génial de pouvoir faire ça avec les copines ! »* Le binôme d'animation a pris soin de favoriser ces moments de discussion pendant lesquels les adolescents ont pu échanger autour de leurs préoccupations. *« Ils nous ont parlé des vidéos dérangeantes qu'ils regardaient sur le darknet, de leur rapport au porno »,* relève Freydoun. *« On a eu aussi un débat très intéressant sur la question de la religion. Et j'ai pu échanger avec les filles sur la façon dont elles vivaient la menstruation »*, ajoute Aurélie. *« Pas sûr qu'on aborde ce genre de sujet de façon aussi libre dans les camps de surf sur la côte »*, commente Freydoun avec un clin d'œil.

Philippe Miquel



© Philippe Miquel

Moi… en mieux ?

Pourquoi les réseaux sociaux et les jeux en ligne ont-ils tant de succès chez les ados ? Réponse avec la psychologue Xanthie Vlachopoulou, autrice de *L'adolescence à l'ère du virtuel**.

Si les ados n'ont évidemment pas le monopole des heures passées sur leur portable, ils trouvent dans les « mondes numériques » des réponses provisoires à ces transformations psychiques et physiques qu'ils ou elles subissent. À cet âge, explique la psychologue clinicienne Xanthie Vlachopoulou, *« le jeune peine à maintenir dans son esprit une image de lui constante et assurée, tant l'unité et la cohésion de ce corps lui échappent (…) Face à ce corps méconnaissable et l'inquiétude qu'il peut susciter en lui, il voit dans les mondes virtuels la possibilité de maîtriser son image. »* Les avatars permettent de créer une identité du même sexe ou de sexe opposé, de choisir sa taille, sa corpulence, la couleur de ses yeux, ses "pouvoirs" et même son caractère… Ce qui était impossible "en vrai" devient possible, et… soulage !

Corps pubères, corps virtuels

Comme les avatars, *« les selfies permettent aux jeunes de se dévoiler, tout en maintenant la possibilité de cacher ce qu'ils souhaitent, se transformer à volonté, montrer une image idéalisée ou désidéa-*

lisée d'eux-mêmes. Il n'est pas rare que les jeunes soient aussi tentés par les filtres, à la fois pour s'embellir et satisfaire des enjeux narcissiques ». Les équipes marketing de l'industrie du numérique ne s'y sont pas trompées en voyant dans cette tranche d'âge une cible idéale pour les réseaux sociaux, où les "likes" et la course aux followers viennent colmater opportunément leurs failles narcissiques. Les bases narcissiques que le jeune a construites depuis l'enfance sont ébranlées, l'image de soi est fragilisée et c'est justement à ce moment que les exigences du monde évoluent, mettant le jeune sous pression pour y répondre. D'où l'attrait pour les réseaux sociaux, le fait d'être vu, admiré et "liké", quitte à passer beaucoup de temps à attendre et observer les commentaires. Ce que la littérature en sciences sociales confirme* : à cet âge, *« la reconnaissance par les pairs est déterminante en ce qu'elle vient sanctionner positivement le travail de tâtonnage identitaire. (...) Le feedback numérique (like, commentaire, partage, voire message privé) est un vecteur important "d'estime subjective de soi". Les réactions permettent à l'individu d'obtenir des signes directs de visibilité ("mon identité est visible"), mais surtout d'estime ("mon identité est considérée"). »*

On est si bien ensemble !

Éviter la douleur de la séparation, c'est aussi ce qui fait la force des réseaux sociaux et des jeux en ligne. Pour Xanthie Vlachopoulou *« grandir, se construire en tant qu'individu autonome (...) suppose de pouvoir prendre de la distance avec ses investissements d'enfant, faire ses choix, (...) investir de plus en plus les autres jeunes et envisager sa vie d'adulte »*, mais cela suppose aussi de perdre quelque chose du passé, de lâcher un lien qui sécurise. Or, explique-t-elle, *« les mondes virtuels dans lesquels se plongent les jeunes sont des mondes persistants, continuant à exister et à évoluer même quand le jeune n'est pas connecté. (...) Car a priori on peut rester connecté autant qu'on le souhaite, notamment avec les smartphones et les forfaits illimités (...) L'objet reste alors disponible et la séparation peut ainsi être évitée. »* Pas étonnant donc qu'il soit difficile d'arrêter un jeu vidéo auquel on peut jouer sans fin. Dans les jeux en ligne, pas de game over ! Et on n'a pas à se séparer de sa communauté de gamers. Même constat pour les réseaux sociaux où l'on peut scroller à l'infini.

Montrer l'intime de loin

Le dernier point abordé par la psychologue concerne l'intérêt que présente le virtuel pour des adolescents qui vivent leurs premiers émois sexuels. Plutôt que de se rencontrer quand surgit le désir, on préfère recourir aux SMS, tchats ou appels téléphoniques. Un constat partagé par les éducatrices et les éducateurs rencontrés dans le cadre de ce dossier qui observent que la séduction, la drague et le rapprochement des corps occupent bien moins de place en accueil collectif d'adolescents qu'il y a quelques années. *« Les images et SMS à contenu sexuel sont de plus en plus répandus auprès des jeunes, peut-être aussi dans ce même mouvement de montrer l'intime de loin pour gagner du temps avant de pouvoir négocier l'intime de près »*, conclut la psychologue.

Laurence Bernabeu

* À retrouver sur Yapaka.be

** *Numérique adolescent et vie privée (Épisode 1) : ce que dit la littérature en sciences sociales en ligne sur* www.linc.cnil.fr

“Les ados en quête de sens face au numérique” une interview



VEN : Qu’est-ce qui vous a amené à travailler avec des ados dans le champ de la santé mentale ?
Sophie Maes : Je suis passionnée par le fonctionnement mental d’autrui et les adolescents m’ont toujours touchée par leur capacité à mettre le doigt là où la mécanique ne fonctionne pas, à nous interpeller par rapport au sens des positions qu’on peut prendre en tant qu’adulte : je les trouve intègres et sans concessions. Cela peut nous mettre mal à l’aise, parce qu’il faut pouvoir s’expliquer, tout en reconnaissant ses failles et ses limites. Les ados amènent à un questionnement spirituel, existentiel.

VEN : Le numérique occupe une place de plus en plus grande dans la vie des jeunes. Avez-vous constaté des évolutions face à cette omniprésence ?
S.M. : Il faut d’abord signaler que mon regard est biaisé puisque je suis en contact avec des jeunes qui se trouvent dans une situation de travail thérapeutique. Pendant la crise Covid, j’en ai rencontrés plus que d’habitude qui disaient n’avoir plus aucune motivation à vivre mais sans savoir pourquoi. Ils étaient en défaut d’élaboration, de capacité à pouvoir se dire. C’était parfois

et d'humanité

de Sophie Maes



© DR

Sophie Maes, pédopsychiatre et thérapeute de famille. Pendant plus de 20 ans, elle a dirigé le service hospitalier pour adolescent·es du centre psychiatrique « Le Domaine - ULB » à Braine-l'Alleud, en Belgique. Elle a fondé la première équipe mobile psychiatrique en Brabant wallon et a participé à la mise en place du centre de jour de l'hôpital de Tubize. Elle est également à l'origine de la première équipe de liaison en milieu pédiatrique au sein du service de pédiatrie de l'hôpital de Braine-l'Alleud suite à la crise du Covid-19.

des jeunes avec des idées suicidaires, culpabilisés parce que conscients de leur chance au regard du milieu dans lequel ils évoluaient et qui ne se donnaient pas le droit d'être en souffrance. Ils arrivaient en hospitalisation, se retrouvaient dans un groupe d'ados et, très vite, allaient mieux du fait d'être de nouveau en contact avec leurs émotions et avec eux-mêmes ! Car les ados ne se confient pas facilement à leurs parents et ont plutôt tendance à se confier les uns aux autres : ils n'ont pas encore l'autonomie psychique de l'adulte capable d'introspection personnelle. Ils ont encore besoin de pouvoir être soutenus dans le fait de se raconter, de se dire et de trouver du sens. Pendant la période Covid, les adolescents étaient particulièrement isolés. Les réseaux sociaux n'offrent pas une proximité psychique suffisante pour pouvoir se confier, partager véritablement des émotions avec d'autres jeunes et ainsi pouvoir petit à petit se comprendre soi-même. On voit ici les limites des outils numériques : le discours d'inconscient à inconscient ne passe pas par écrans interposés.

.../

« L'addiction numérique est contextuelle. Si vous changez le contexte, il n'y a plus d'addiction. »

/ ••• **VEN : Le numérique ne détourne-t-il pas les jeunes de réels contacts sociaux ?**
S.M. : Je pense qu'il y a un appauvrissement chez certains jeunes de la connaissance de l'autre et donc, de la connaissance de soi, par un usage effectivement trop important des réseaux sociaux. En tant qu'adulte, on a pu croire que les jeunes allaient "kiffer" la période Covid durant laquelle il ne fallait pas aller à l'école et où il était permis de passer plein de temps sur les écrans. Pendant que les parents télétravaillaient, on leur demandait de rester dans leur chambre. Mais on s'est rendu compte des dégâts. Spontanément les jeunes ont tendance à être les uns avec les autres. Comme les amitiés "adolescentaires" sont très fluctuantes, ainsi que leurs amours, les liens des groupes se font et se défont. Les ados ont besoin de beaucoup socialiser. Durant la période Covid, un jeune pouvait se retrouver très isolé, parce que les amitiés se défont et c'est normal, mais la possibilité d'en faire de nouvelles était limitée. Les ados ont tendance à être grégaires, à se chercher et se coller comme des chatons dans un panier, dans un besoin d'une proximité psychologique et physique avec leurs pairs, non seulement pour avoir des supports identificatoires, mais aussi pour penser ensemble.

VEN : Les outils numériques suggèrent de se mettre en scène, de construire son image. Cela ne viendrait-il pas affaiblir encore le rapport à soi ?
S.M. : C'est l'avènement de la superficialité et de l'individualisme soutenu par un fonctionnement sociétal néo-libéral : nous cherchons à nous satisfaire


© DR

« Les réseaux sociaux n'offrent pas une proximité psychique suffisante pour pouvoir se confier, partager véritablement des émotions avec d'autres jeunes et ainsi pouvoir petit à petit se comprendre soi-même. »

“C’est plus facile de pointer ces jeunes en tant qu’addicts aux écrans plutôt que de réfléchir à leur contexte de vie.” Sophie Maes

de ce que nous pouvons nous acheter plutôt que d’être dans une relation avec autrui. Et les réseaux sociaux ne reflètent pas ce que nous vivons au quotidien. J’ai souvent des jeunes qui déclarent que leur vie est nulle, alors que leurs potes ont des vies extraordinaires. Je leur demande s’ils croient vraiment que leurs potes vont se filmer dans les moments de doute, de tristesse ? Évidemment que non. Les réseaux sociaux donnent une image biaisée de l’autre... et de soi aussi. Les jeunes sont finalement plus en contact avec l’image de l’autre qu’avec l’autre.

VEN : Dans votre travail, avez-vous déjà rencontré des jeunes qui étaient littéralement dépendants aux outils numériques ?
S.M. : Jamais. L’addiction numérique est contextuelle. Si vous changez le contexte, il n’y a plus d’addiction. J’ai eu des jeunes qui m’ont été adressés par des juges de la jeunesse dans une obligation de soins par rapport à des addictions aux écrans. Ils ne sortaient plus, n’allaient plus à l’école, pouvaient poser des actes délictueux ou violents pour pouvoir continuer sur leur écran. Bref, ils manifestaient tous les symptômes d’une addiction et arrivaient terrifiés dans l’unité à l’idée de ne plus avoir leur écran. Mais jamais aucun n’a montré un symptôme de sevrage quelconque. Très rapidement, on est accueilli par le groupe : on râle, surtout contre les adultes, mais très vite, on trouve des liens avec les autres et on s’en réjouit. Et il suffit souvent de quelques jours pour commencer à avoir un regard critique sur ses anciens comportements. Cela traduit une tendance à psychiatriser un problème : c’est plus facile de pointer ces jeunes en tant “qu’addicts aux écrans” plutôt que de réfléchir à leur contexte de vie. Ces jeunes sont victimes de vivre dans une société qui leur dit combien ils vont être heureux d’avoir un écran et de jouer en ligne. Les jeux en ligne sont particulièrement addictifs et certains ados peuvent s’y révéler extrêmement performants : pour celui ou celle qui ne suit pas à l’école, performer sur Fortnite, c’est une sacrée valorisation sociale ! Mais ce n’est pas normal qu’un jeune doive être champion d’un jeu vidéo pour se sentir valorisé.

VEN : Quels conseils de prévention pourriez-vous donner à l’égard des jeunes relativement aux dangers du numérique ?
S.M. : Il faudrait que les écoles interdisent l’usage du portable pendant le temps scolaire pour refaire place à la relation, que les jeunes se parlent dans la cour de récré plutôt que chacun soit sur son téléphone. Dans la plupart des unités de soins, le téléphone portable est interdit pendant la journée ; pour que ces jeunes puissent aller mieux, il ne faut pas qu’ils se ferment aux autres en se réfugiant sur leur téléphone. Il faut que les ados puissent construire les liens dont ils ont besoin. On formule donc un interdit, mais on propose le contexte qui permet d’établir le lien. On ne peut pas juste interdire sans rien proposer. Si c’est supprimer pour supprimer, les jeunes se révoltent, à juste titre.

Marie-France Zicot pour les Ceméa Belgique

L’interview intégrale est à retrouver sur www.cemea.be

Impliquer les jeunes dans la construction de leur séjour

avec Camille Charlon



© Camille Charlon

Camille Charlon est en formation DEJEPS aux Ceméa Nouvelle-Aquitaine. Elle est aussi présidente de l'association Cavale, avec laquelle des séjours d'ados sont organisés.

1. Vous mettez en place des conseils de jeunes. Quelles décisions y sont prises ?

Les jeunes discutent de l'organisation de la vie du camp, du repas, de la cuisine, de la vie quotidienne. En revanche, sur le lever et le coucher, les équipes d'animation ne souhaitent pas toujours les faire décider. Ils choisissent également les activités à réaliser. Comme on souhaite « susciter l'envie », soit on affiche des idées de sortie dans la tente, avec le budget, soit on leur propose une sortie découverte de l'environnement, en s'appuyant sur l'office de tourisme par exemple. Dans ce cas, ils iront chercher l'information sur ce qu'il y a et ce qu'ils veulent faire. Ainsi, ils ont toutes les clés sur les possibilités qui s'offrent à eux. Pendant le conseil, ils réfléchissent à ce qu'ils ont envie de faire le lendemain et prennent une décision collective.

> Si c'est un conflit qui concerne le collectif, il pourra être discuté en conseil de jeunes.

2. Quelles contraintes doivent-ils respecter ?

Il faut que les décisions rentrent dans le projet pédagogique et éducatif de l'association et respectent la loi. Par exemple, une sortie en jet-ski n'est pas possible puisque nous agissons pour la transition écologique. Mais ces contraintes sont aussi pour eux l'occasion de sortir de leurs habitudes pour découvrir de nouveaux horizons et manières de faire. S'ils veulent faire un pique-nique, on pourra leur montrer comment limiter les déchets, et leur faire découvrir les fruits et légumes de saison.

3. S'il y a des conflits, comment faites-vous ?

Si c'est un conflit entre deux jeunes, cela sera réglé individuellement avec l'équipe d'animation. Si c'est un conflit qui concerne le collectif, il pourra être discuté en conseil de jeunes. Lors du premier conseil, on leur explique comment le séjour va se passer, on rappelle le cadre de la loi et les règles du séjour, et ils réfléchissent aux règles collectives qu'ils souhaitent ajouter. De fait, cela permet de s'appuyer sur ces règles pour gérer le conflit. S'il n'y a pas de consensus, l'animateur ou l'animatrice qui anime le conseil de jeunes fait part de ses observations et propose des pistes de discussion, sans jamais s'imposer.

Propos recueillis par Elia Munoz

Sur Yakamédia, un dossier complet sur l'accueil des publics

Livres

Le pouvoir de la conversation à l'heure du numérique

L'hyperconnexion impacte la vie privée, la gestion des émotions comme les relations interpersonnelles. Depuis plus de trente ans, la psychologue et sociologue américaine Sherry Turkle alerte sur l'usage des objets numériques qui affectent la relation et façonnent notre empathie. Elle plaide pour se réapproprier la conversation. Se parler les yeux dans les yeux, en face à face, lever la tête de son téléphone, de sa tablette. Retrouver des vraies conversations pour nous reconnecter avec nous-mêmes, reconquérir notre créativité et renouer avec nos émotions.

Sherry Turkle,
Les yeux dans les yeux,
Actes Sud, 2020

Transitions

Si l'existence tout entière est une succession de crises d'identité, de métamorphoses intimes, le moment de l'adolescence est sans doute la plus aiguë. Le mal-être adolescent se joue bien souvent dans son corps. Quand les repères manquent et que s'affaiblit la solidité du monde des adultes, les ados tentent de se réapproprier leur corps en le contrôlant par la coiffure, les tatouages, les vêtements ou l'alimentation. Et quand la détresse est trop grande, ils se mettent en risque. Explication avec David Le Breton, anthropologue et sociologue.

David Le Breton,
Corps et adolescence
Et aussi en ligne sur
yapaka.be

Le prix Vendredi, édition 2024

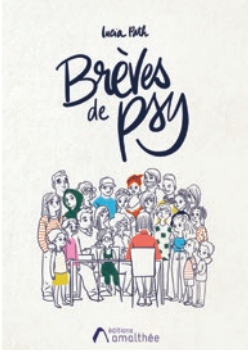
Lire pour s'évader, découvrir, rencontrer, voyager, penser le monde... Le prix Vendredi propose chaque année une liste de dix romans pour adolescents. Une sélection réalisée par l'autrice Marie Desplechin, des libraires et des journalistes.

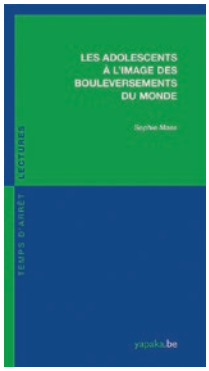
www.prixvendredi.fr

Morceaux choisis

Psychologue à l'hôpital, l'autrice a prélevé dans cette BD des instants sur sa pratique de pédopsychiatre. Des ados et des parents confient à la psychologue leurs inventions singulières pour affronter le monde.

Lucia Path, Brèves de psy
Éd. Amalthée, 2019





La boussole et l'astrolabe

Compte tenu des remaniements à l'œuvre et des enjeux pubertaires à cette période de la vie, quelles pistes dessiner pour tenir notre place d'adulte face à des adolescents qui cherchent des perspectives pour grandir ? En s'appuyant sur les neurosciences, la sociologie, l'histoire et la philosophie, l'autrice analyse l'impact sur les adolescents des crises que traverse le monde aujourd'hui.

Sophie Maes, Les adolescents à l'image des bouleversements du monde
Téléchargeable en ligne sur yapaka.be

Podcast

Que se passe-t-il dans le cerveau de nos ados ?

La période de l'adolescence est le moment de la vie où on se construit et où il n'est pas toujours évident de se comprendre et d'être compris. Dans ce podcast, des professionnels expliquent le fonctionnement du cerveau des adolescents et en quoi cette période est si spécifique.

www.radiofrance.fr

terrain reportage

Potager participatif

Au Mans, le jardin d'Yzeuville fête ses huit ans. Animé par Christine Gineste et Eugénie Bobe, il permet la rencontre entre les habitants, mais aussi avec les élèves de l'école voisine. Autour de la nature, ils apprennent la culture, l'écologie et se questionnent sur l'environnement.

Ce matin d'automne, au jardin partagé d'Yzeuville et malgré la pluie, les élèves de CM1 retrouvent les plantations dont ils se sont occupées l'année précédente. Protégés de leur capuche, ils reconnaissent ici les courgettes, les potirons et là les poireaux. *« Qu'est-ce que c'est ça, au milieu des framboisiers ? »,* demande un des enfants, tandis que son camarade sent les feuilles et s'exclame *« c'est de la menthe ! »* Plus loin, ils identifient la citronnelle et en emportent une petite feuille avec eux. Eugénie Bobe, animatrice, a remarqué qu'*« ils adorent les odeurs. Ils sentent tout. »* Curieux et heureux de partager, ils s'approprient le jardin et en font leur terrain d'expérimentation. Dans les bacs qui leur sont réservés, ils sèment, plantent, désherbent, cueillent – plus ou moins prématurément. C'est aussi un très bon support d'apprentissage, *« puisqu'ils voient concrètement comment se passe la culture, le temps que cela prend, et ce dont ont besoin les graines ou les plants »*, explique la maîtresse. Pour Paul, un des élèves, ce qu'il a le plus retenu, *« c'est la différence entre semer et planter. »* Une fois les légumes mûrs et à point, ils peuvent les ramener à la maison pour les cuisiner et les manger. *« C'est meilleur qu'au supermarché »*, s'enthousiasme une élève.

Ce ne sont pas les seuls habitués du jardin d'Yzeuville. Chaque semaine, le samedi matin, les « jardiniers », nom donné aux habitants du quartier, se retrouvent pour l'entretenir. Arracher les mauvaises herbes, récolter, planter ou semer, aménager le jardin... autant d'activités à leur initiative, que Christine Gineste, l'autre animatrice, encadre depuis maintenant sept ans. Philippe Choisne, l'un des initiateurs de ce jardin, est *« très surpris de comment la mayonnaise a bien pris »*. Lorsqu'il a contacté les Ceméa pour lancer le

Spectacle, échanges, pressage de pommes, repas sont un moyen de créer et de garder le lien social entre voisins.

.../


© Ella Munoz


© Gaël Dreujou

Vecteur de lien


© Gaël Dreujou


© Ella Munoz


© Ella Munoz

social, le jardin partagé permet la rencontre entre toutes les générations.


© Gaël Dreujou

Apprendre à faire soi-même, avec de la récup', apprendre à manier les outils et à faire en équipe, au jardin partagé on devient autonome.

Un second jardin !

Après deux ans de discussion, les animatrices ont pu reprendre un second jardin partagé au jardin de Branjan. Sollicitées par la MJC du quartier Les Maillets au Mans, elles ont commencé par réinvestir les lieux et aménagé des grandes jardinières en bois pour cultiver hors sol. Tous les samedis depuis février 2024,


© Ella Munoz



© Christine Gineste


© Ella Munoz


© Ella Munoz


© Ella Munoz

Ici, les enfants passionnés goûtent, hument, découvrent, s'intéressent « pour de vrai »

/••• projet, il n'imaginait pas qu'aujourd'hui, il recevrait régulièrement du pain sec pour ses poules dans son jardin, sans en connaître toujours la provenance. Il faut dire que le compost du jardin partagé est un réel succès. Son nombre de bacs a triplé depuis l'ouverture, et on en compte désormais six. *« J'habite juste au-dessus. Je les vois défiler avec leurs sacs pour jeter au compost. »* Christine fait le même constat. *« Il y a plusieurs personnes qui viennent juste pour donner leur compost. On est à côté, le samedi matin par exemple, mais ils s'en vont juste après. »* Chacun s'approprie le lieu, à sa manière. Et pour ceux qui n'auraient pas pu venir un samedi, la newsletter hebdomadaire leur permet de se tenir au courant, avec humour. Philippe, Christine et Eugénie sont unanimes : ce courrier électronique permet de garder le lien entre le jardin et le quartier et de maintenir l'élan. Cela permet également de communiquer sur les moments festifs entre habitants, qui ont lieu deux fois par an. Spectacle, échanges, pressage de pommes, repas sont un moyen de créer et de garder le lien social entre voisins.

À l'origine, le jardin d'Yzeuville était un foyer de personnes âgées. Autour du bâtiment, des graviers et un terrain de pétanque. Après sa destruction, Philippe, ses deux amis, et Christine, ont pu récupérer le terrain. Les bacs, l'aménagement de manière générale, tout est de la récupération. *« Dès qu'il y avait un chantier, on récupérait les poutres. Ça, ce*


© Gaël Dreujou

Déposer son compost en semaine, passer du temps le week-end au jardin, arroser, nettoyer la terre, c'est du temps partagé.

elles proposent des permanences. Développé près d'un quartier prioritaire de la ville, le jardin accueille des publics diversifiés. Récemment, elles ont construit des partenariats avec l'inspection de l'Éducation nationale, les associations de prévention Inalta, Culture du cœur et la maison de quartier Georges Moustaki.

"École et écologie - le dérèglement climatique ?"

Comment parler avec les élèves des questions climatiques et agir avec eux ? L'ouvrage de Françoise Diuzet offre des ressources et des pistes d'action pour construire une réflexion collective. La parole a également été donnée aux élèves afin d'associer les premiers concernés.
Françoise Diuzet,
Éd. du cafard, juillet 2024



© Elia Munoz

© Elia Munoz

© Gaël Dreujou

© Elia Munoz

à l'environnement et s'impliquent.

sont mes anciens volets, quand je les ai changés », explique Philippe. Pour faire avec les graviers, ils ont d'ailleurs choisi la culture hors sol. Non seulement cela permet d'avoir une meilleure qualité de terre, mais *« c'est quand même bien pratique pour les jardiniers de ne pas avoir à trop se baisser »*, explique Christine, qui a pu trouver plusieurs carrés.

Une fois les légumes mûrs et à point, on peut les ramener à la maison pour les cuisiner et les manger.

Chaque année, les jardiniers et jardinières organisent un échange de graines. Une démarche sociale, mais aussi environnementale, qui permet de partager autour des différentes manières de cultiver. Certaines graines sont en effet des espèces protégées. Cette sensibilisation permanente engendre, au fur et à mesure, des changements écologiques. Pour économiser l'eau par exemple, les jardiniers ont fabriqué des oyas. En réutilisant des pots en terre cuite qu'ils ont assemblés, ils ont pu minimiser les coûts et s'inscrire dans une démarche écologique. Il a ensuite suffi de boucher le fond et de laisser le trou en haut pour arroser. Cette technique incite les racines des plantes à s'étendre en se dirigeant vers l'oya. Elles s'hydratent ainsi à leur guise. Autre avantage, *« le sol est toujours humide. Parce qu'un sol sec, c'est très difficile à réhumidifier »*, explique Eugénie.

Bien sûr, tout n'est pas toujours facile. Il y a parfois des désaccords avec les jardiniers ou avec la municipalité. Pour Christine, la solution est toujours la même. *« Il faut discuter ensemble. »* Le dialogue est au centre du jardin, même pour savoir comment ou quand arroser les plants de légumes. Une façon d'apprendre aussi à vivre ensemble. Et ça semble fonctionner, puisqu'un second jardin partagé va ouvrir au Mans.

Elia Munoz

La rivière du doute

Souvent utilisé en formation, cet outil favorise la construction d'argumentaires tant individuellement que collectivement et permet aux personnes d'évoluer dans leur positionnement. Une technique qui peut être mise en place selon différentes variantes appelées parfois "le fil", le "jeu de la ligne" ou le "débat mouvant".

Permettre aux personnes qui participent de donner leur avis sans avoir à prendre la parole, c'est la particularité de cette technique. Car c'est en se positionnant physiquement pour ou contre une affirmation énoncée par l'animateur ou l'animatrice, d'un côté ou de l'autre de la rivière, que l'on donne son point de vue. Le débat mouvant s'utilise d'ailleurs aussi facilement avec les petits, qui ne sont pas encore en âge de conceptualiser, qu'avec les adultes. Pour autant, l'intérêt de cette technique ne s'arrête pas là. Elle fait grandir chez celles et ceux qui participent la capacité d'interroger leur point de vue en écoutant celui des autres, permet d'expérimenter le doute et d'en faire une étape nécessaire de la réflexion.

Cette méthode peut être faite en grand groupe, jusqu'à 50 personnes si la salle le permet car l'idée n'est pas que tout le monde s'exprime oralement.

Discours de la méthode

Concrètement, la personne en charge de l'animation désigne dans l'espace des zones "d'accord" ou "pas d'accord". Ou encore au milieu, ni pour ni contre, selon les objectifs. Par exemple : *« les jeunes ne s'engagent plus » ou « à l'école on est tous égaux. »* L'espace doit être clairement délimité à gauche et

.../

3 questions à Morgane Peroche

chargée de mission Europe et International

En quoi cette animation est-elle pertinente dans des contextes interculturels ?

Cela permet à chaque personne de s'exprimer, de transmettre un positionnement et un point de vue mais aussi d'écouter l'autre, de s'ouvrir à une autre réalité. Je me souviens par exemple d'une animation autour du blasphème et de la laïcité organisée avec des groupes italiens, espagnols, français et belges, suite à un retour de spectacle à Avignon. On a pu alors se rendre compte que nos représentations divergeaient. Il n'y avait pas forcément lieu de débattre mais plutôt de comprendre le positionnement des personnes en entendant les récits historiques ou sociétaux de chacune de ces cultures. Cependant utiliser le débat mouvant, dans ce cadre nécessite de prêter attention à la traduction des termes et à leur signification. Par exemple la traduction du terme laïcité en anglais, qui peut être un "faux ami".

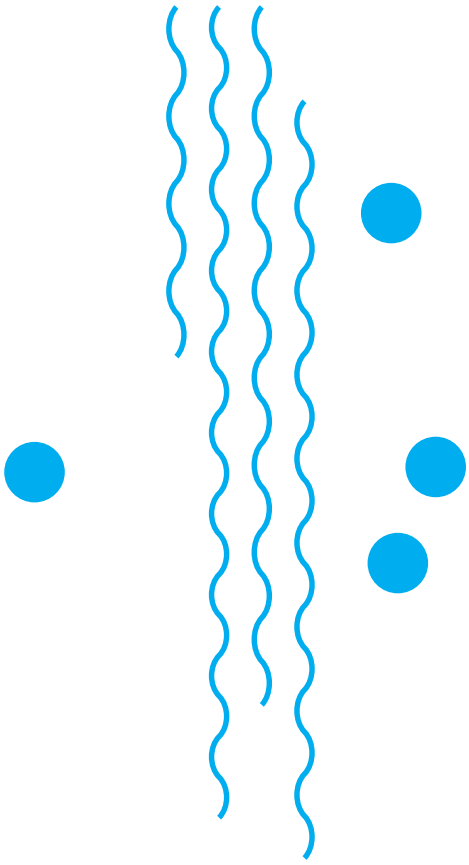
À quel moment est-il particulièrement pertinent de l'utiliser ?

J'aime bien l'exploiter en début de formation, pour clarifier la thématique sur laquelle on va travailler. Par exemple, dans le cadre d'une formation sur l'accompagnement du spectateur et de la spectatrice, on peut apporter une définition "officielle", comme celle de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels, ce qui permet de poursuivre les échanges autour d'une définition commune, qu'elle soit validée ou non par l'ensemble des stagiaires, et de parler le même langage. Avec ce dispositif, les stagiaires sont vraiment actifs dans leur réflexion, et le groupe enrichit dès le départ les concepts par l'apport de chacun et chacune. Mais attention, ce n'est pas une méthode pour épuiser un sujet ou aller dans toutes les nuances d'une thématique. C'est une méthode pour introduire un sujet et poursuivre la réflexion avec d'autres démarches d'animation. En revanche, je ne recommanderai pas cette démarche pour résoudre des conflits au sein d'un groupe ni pour nommer une situation individuelle. C'est important de ne pas renvoyer aux expériences personnelles ou au vécu des personnes face au groupe, cela pourrait les mettre mal à l'aise. De même, on évitera de recourir à la rivière du doute pour un temps de bilan où il est demandé de partager un ressenti individuel et personnel. Cela appartient à chaque personne et ne se prête pas au débat.

Vous l'utilisez aussi en formation Bafa ?

Oui, c'est un bon outil pour faire réfléchir les stagiaires à leur posture dans des situations réelles, concernant la relation aux parents ou à la règle par exemple. Pour cela, j'aime bien utiliser la variante dite des quatre coins. On donne une affirmation et on propose le choix entre quatre postures possibles. Les stagiaires doivent forcément se positionner sur un des quatre coins. On peut partir par exemple d'une affirmation comme *« Les parents ont le dernier mot »* et proposer quatre types de réponses comme : pas du tout d'accord, pas d'accord, d'accord, tout à fait d'accord. Chaque groupe peut ensuite argumenter, écouter les arguments des autres et ainsi clarifier sa posture pédagogique. Cette démarche peut aussi être utilisée dans les réunions pédagogiques de préparation de séjours pour interroger les équipes sur de potentielles situations auxquelles elles pourraient être confrontées telles que le non-respect du cadre, des propos racistes ou discriminants, un acte de violence, etc.

Propos recueillis par Laurence Bernabeu



/••• à droite de la rivière. Il y a alors trois temps importants. D'abord, je me positionne physiquement pour ou contre. Ensuite, je construis un argument en groupe de trois ou quatre du même avis. Enfin, l'animateur donne la parole à chaque groupe pour un échange d'arguments et convaincre l'autre côté.
Un débat s'enclenche, qui peut être émaillé d'affirmations clivantes, lesquelles aident à leur tour à préciser les argumentaires et les positionnements de chacun et chacune. Pour clôturer la séance, il est intéressant de synthétiser ensemble les échanges, de faire ressortir les points saillants émis pendant le débat afin que chaque personne puisse poursuivre l'élaboration de sa propre opinion et cheminer dans sa pensée. Durant tout ce temps, la personne qui conduit l'animation veille à ce que la parole se répartisse bien et, durant la formation, elle pourra réinvestir les arguments issus de la réflexion du groupe à d'autres moments.
Au-delà de ce résultat immédiat, souvent associé à un moment collectif agréable, il est important aussi de prendre le temps d'expliciter le sens de cette méthode d'éducation populaire : en réunissant ces conditions pour débattre, on permet à chacun et chacune de participer en évitant les rapports de domination, de donner son avis sans avoir à prendre la parole en grand groupe, mais aussi de changer d'avis et de douter. Loin des simplifications et des caricatures, on rend possible une expérience réflexive, contradictoire, où il est possible de dialoguer. À égalité.

Points de vigilance

Comment faire pour que cette activité reste une démarche d'éducation populaire et pas seulement un outil de méthode active ? La personne en charge de la menée de ce temps doit préparer soigneusement les affirmations. Pour que le jeu reste dynamique et soit bien lisible, elle utilisera des phrases simples, des termes non équivoques et si possible des affirmations clivantes. Il est aussi important qu'elle tienne son rôle de meneur de jeu, qu'elle ne donne pas son point de vue, qu'elle régule la parole et gère le temps en évitant notamment des ping-pong verbaux entre quelques personnes.
L'objectif n'est pas de trouver un consensus. Il est de favoriser l'expression, la capacité à réfléchir à son propre positionnement, à suspendre son jugement, à écouter les autres et à se positionner.

Audrey Baudeau, Fabienne Estra et Laurent Gautier

activités



© Olivier Ivanoff

1. Caracaca

Hérisson, panthère, star, super héros, championne... Un jeu de course et de poursuite dans lequel il faut découvrir qui se cache derrière ce personnage.

2. Cheval chaussette

Facilement fabriqué et prêt à jouer. Cette noble monture accompagne les jeux des enfants d'aujourd'hui comme ceux d'hier et sert de support aux histoires.



© Olivier Ivanoff

Caracaca



« Le totem assiste les hommes dans les maladies, dispense au clan signes et avertissements », expliquait Sigmund Freud dans *Totem et tabou*. Dans ce jeu sportif facile à organiser, chaque enfant doit se choisir un nom d'animal, que les autres devront percer à jour afin de pouvoir le vaincre. Une référence à des cultures ancestrales et aux animaux-totems, protecteurs et guides. On retrouve également ces situations dans de nombreux contes et légendes.



© Olivier Ivanoff

pratique

Matériel
1 crayon, du papier, des plots pour délimiter la ligne de départ

Terrain
plat de 20 à 30 mètres de longueur

Règles du jeu
Chaque joueur se choisit un nom d'animal et le dit secrètement au meneur de jeu qui le note sur un papier. Si l'animal est déjà pris, il en cherche un autre. Les joueurs s'alignent ensuite sur une ligne face au meneur de jeu.

Le meneur de jeu appelle un animal de sa liste en criant : *« Caracaca sur... »*

Le joueur dont l'animal a été appelé doit alors venir lui taper dans la main sans être touché par les autres.

S'il est touché, il est éliminé. Il peut alors venir aider le meneur de jeu.

S'il réussit, il choisit un autre nom d'animal et retourne dans le jeu.

Le gagnant est le dernier à rester.




© Olivier Ivanoff


© Olivier Ivanoff

Courir vite, ruser et jouer avec son image.


© Olivier Ivanoff

Caracaca et stratégies

Le choix de l'animal peut être fonction de ce qui plaît, fascine, rassure. Mais il peut aussi permettre de tromper des adversaires connaissant ses goûts. Lorsque son animal est appelé, l'enfant peut jouer sur la surprise et courir le plus vite possible dès le nom prononcé, ou feindre de ne pas être concerné, voire courir après quelqu'un d'autre. Les enfants devant toucher l'animal appelé ont à prendre en compte dans leur action à la fois des hypothèses sur les joueurs susceptibles d'avoir fait ce choix, mais aussi les attitudes de trouble ou l'amorce d'un geste.

Jouer à être un autre

Le jeu peut évoluer avec la possibilité de choisir, non pas un animal, mais un personnage réel ou imaginaire : super-héros et héroïnes, personnages de bandes dessinées, de films, artistes, politiques, garçon, fille, animateur ou animatrice, autre enfant du séjour... Les choix peuvent être surprenants et donner des situations très amusantes ou étonnantes. Mais si cela peut être le moyen de dérouter les adversaires, ces choix peuvent aussi être l'occasion, tout en jouant, de faire passer des messages sur ses inquiétudes, ses envies, ses intérêts ou ses passions.

Olivier Ivanoff

activité 2

Cheval chaussette

Tradition des colos et des centres de loisirs en raison de sa facilité de fabrication, le cheval chaussette est vite construit à partir d'un bâton à enfourcher et devient le support de l'imagination.



pratique

Matériel

- une chaussette ;
- du rembourrage (papier journal, kapok, crin végétal, chutes de tissus, papier frisé pour emballage...) ;
- du tissu ;
- de la laine ou de la ficelle ;
- un manche à balai ou un bâton ;
- de la colle ;
- une agrafeuse ;
- une paire de ciseaux ;
- un gros feutre noir ;
- du fil et des aiguilles.



Fabrication

1. Bourrer une chaussette avec du tissu, du papier, du kapok...

2. Enfiler la chaussette garnie sur un bâton ou un balai

3. Attacher la chaussette sur le bâton avec de la ficelle

4. Ajouter des yeux cousus ou dessinés

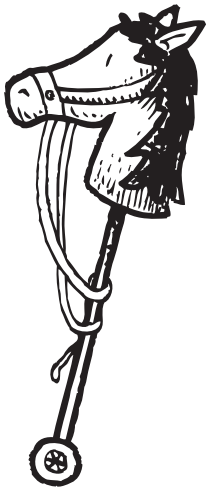
5. Coller, coudre ou agrafer deux oreilles, triangles de tissu ou de carton



Un jeu intemporel
Retrouvez le cavalier dans le tableau de Brueghel de la peinture page suivante…



© Olivier Ivanoff



6. Installer une crinière avec de la laine

7. Personnaliser le cheval en dessinant ou ajoutant des accessoires, mais pas trop pour laisser libre cours à l'imagination pendant le jeu.

Fabriquer pour jouer

Le jeu doit venir vite, la fabrication en est le moyen et elle pourra se poursuivre plus tard si nécessaire. Les chevaux créés exprimeront leur caractère, ou celui de leur cavalier ou cavalière au fil des jeux et des histoires imaginées. Pendant la fabrication ou le jeu, l'adulte adaptera son accompagnement à l'âge des enfants. Il lancera peut-être l'activité au détour d'une conversation, en rebond d'un élan spontané, en proposant un atelier ou lors d'une réunion d'enfants. Tout peut aussi commencer avec une petite cavalcade sur un cheval chaussette déjà présent dans le centre. Mais l'adulte doit aussi veiller après le jeu à ne pas négliger le moment de la séparation avec ce destrier complice. Comme tout objet fabriqué par ses mains, celui ou celle qui l'a confectionné y a mis une part de lui-même ou d'elle-même. Dès lors, prendre soin de sa création, la mettre en valeur, est une forme de respect à son égard. Quand ce cheval chaussette devient un support d'expression et de dialogue avec les autres, il permet comme la marionnette d'exprimer parfois ce que l'enfant n'oserait pas directement. Si l'enfant décide …/

activité 2 /••• Cheval chaussette



1560, Les Jeux d'enfants, peinture de Brueghel l'Ancien, exposée au Kunsthistorisches Museum à Vienne.

/••• de doter son compagnon de la parole, les animateurs et animatrices apprendront beaucoup à son écoute.

Une longue histoire d'imitation

Depuis toujours les jeux d'enfants imitent les activités quotidiennes, le cheval était jusqu'à l'arrivée de la vapeur présent pour se déplacer, transporter, combattre, labourer... On trouve trace du cheval bâton depuis l'antiquité dans des écrits, des tableaux, des sculptures, des vitraux. Tout comme le balai permettant de devenir sorcier, on monte le cheval bâton pour se lancer dans une cavalcade épique ou marcher au pas à l'approche du pont levis. Autant de situations à jouer ! Pour construire ce fidèle destrier on prendra un bâton au bout duquel sera fixée une tête de cheval confectionnée avec du carton, du tissu... ou une chaussette.

Les chevaux accompagneront le groupe et pourront reprendre vie à tout moment. Faudra-t-il construire une écurie pour les installer, trouver de quoi les nourrir, les bouchonner ou bien aménager une piste de tournoi médiéval ?

Aujourd'hui, le cheval bâton s'est "sportifié" en hobby horsing. Un championnat du monde de cheval à deux pattes se déroule en France depuis 2018, avec ses épreuves de dressage, de hennissement et de chorégraphie à base de figures imposées : l'appuyer, le galop, le piaffer, la pirouette, le salut. On y retrouve ainsi les épreuves d'équitation vues dans les centres équestres ou aux Jeux olympiques, les enfants les rejoueront peut-être modelées à leur sauce, à moins qu'ils ne préfèrent la version western ou tournoi féodal. Loin de toute forme de modélisation, le plaisir viendra dans la liberté du jeu.

Olivier Brocart

Retrouver le cheval chaussette sur Yakamédia

Vers l'Éducation nouvelle

une revue pour penser et agir











Abonnez-vous ou commandez vos exemplaires !

https://ln.cemea.org/ven-2

Et pour aller plus loin

YAKAMÉDIA.FR
LA MÉDIATHÈQUE ÉDUC'ACTIVE DES CEMÉA

CEMÉA
L'ÉLAN FORMATION

biblio du péd

Libres enfants de Summerhill,
Alexander S. Neill,
Éd. La Découverte, 2004
1ère Éd. Maspero, 1970

Au rayon pédagogie, les succès de librairie sont rares. *Libres enfants de Summerhill* fait partie du cercle fermé des exceptions à la règle. L'ouvrage, publié en 1960 aux États-Unis et en 1970 en France aux éditions Maspero, rencontre d'emblée un large public. Il suscite le débat quand ce n'est pas la controverse. Le ton, volontiers transgressif et provocant, irrite ou séduit. Surtout, le propos résonne avec l'époque. L'expérience éducative de Neill questionne les conceptions traditionnelles de la société : famille, religion, sexualité... éducation. Il fera écho à la révolution des mœurs enclenchée par les jeunesses occidentales contestataires dans les années soixante.

Neill fonde Summerhill en 1921. L'école s'installe à Leiston, en Angleterre, où elle fonctionne encore aujourd'hui. Elle y accueille en internat une cinquantaine d'enfants, filles et garçons, de 6 à 16 ans. Sa caractéristique première est la liberté, à commencer par la liberté d'aller ou de ne pas aller en classe. L'auteur rapporte des exemples d'enfants ayant mis de nombreux mois – et certains des années – avant de mettre ou plutôt remettre les pieds en classe. Notamment les enfants qui rejoignent Summerhill à l'adolescence après des parcours chaotiques dans les écoles traditionnelles où la pratique des châtiments corporels était encore à l'ordre du jour. L'école de Summerhill, privée et payante, accueille pour partie des enfants en difficulté, issus de familles bourgeoises, mais aussi, au fil du temps, des enfants dont les familles choisissent Summerhill en connaissance de cause, certains venus de l'étranger avec la reconnaissance internationale grandissante de l'école.

Si la liberté dans sa plus grande radicalité est revendiquée par-dessus toute autre valeur, Neill répète souvent qu'elle n'est pas l'anarchie. D'une part, les adultes,

page 65

Je n'ai jamais vu d'enfant paresseux. Ce qu'on appelle de la paresse est ou un manque d'intérêt, ou de la mauvaise santé. Un enfant en bonne santé n'est jamais oisif ; il fait toujours quelque chose.

page 21

Une école où l'on force des enfants actifs à s'asseoir devant des pupitres pour étudier des matières inutiles est une mauvaise école. Une telle école n'est bonne que pour ceux qui croient en son efficacité, c'est-à-dire pour ces citoyens sans imagination, qui veulent des enfants dociles...



Bio express

Alexander S. Neill naît en 1883, en Écosse dans une famille d'instituteurs. Pendant la Première Guerre mondiale, il est employé comme instituteur, mais remet en question le système et sa conception de l'autorité. Son livre, *Journal d'un instituteur de campagne*, raconte cette période. Dans les années 1920, il participe à la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. En 1921, Neill fonde Summerhill, une école libertaire, près de Dresde en Allemagne. En 1927, suite à des contestations et difficultés politiques, l'école déménage en Angleterre, près de la ville de Leiston. Neill dirigera Summerhill jusqu'à sa mort en 1973. Il sera remplacé par Ena Woof, sa seconde épouse jusqu'en 1985, puis par sa fille Zoe Readhead, l'actuelle directrice de l'école.

ago

page 68

« On peut décrire Summerhill comme une école où le jeu est de la plus haute importance. »



qu'ils soient professeurs ou surveillants d'internat, protègent les enfants des dangers qu'ils ne connaissent pas. Et d'autre part, l'école fonctionne avec les règles que la petite communauté réunie se donne à l'occasion des assemblées générales du samedi soir. D'inspiration rousseauiste, cette pédagogie affirme la confiance fondamentale dans les enfants et et leur capacité à se développer et apprendre avec l'aide de l'adulte mais sans qu'il ait à obliger et diriger. C'est le « self governement » où une voix d'adulte vaut une voix d'enfant, ce qui suppose que les adultes puissent être mis en minorité.

L'inspiration de Neill est libertaire et freudienne. Le psychanalyste de formation place la sexualité refoulée comme clef d'explication principale des troubles des enfants qu'il accueille et plus largement des désordres de la société. Le lecteur contemporain peut être surpris de ce prisme quasi obsessionnel d'un discours qu'il faut resituer dans son époque. Mais Neill sait aussi anticiper les évolutions. *« Les méthodes anticonceptionnelles devraient, à la longue, mener vers une morale sexuelle nouvelle. »*

Si le livre, révolutionnaire et transgressif, est donc daté, *Libres enfants de Summerhill* donne à penser le chemin parcouru depuis cette époque où des bases de l'Éducation nouvelle ont été posées. Autant qu'il nous invite à revisiter nos pratiques à une époque où les dérives sécuritaires, la surveillance de l'enfant en continu, le refus de la prise de risque prennent le pas sur une pédagogie des Lumières qui fait fondamentalement confiancev à l'enfant. L'occasion de redécouvrir combien le travail essentiel des éducateurs et des éducatrices réside dans la mise en place d'un milieu propice à l'épanouissement.

Olivier Ivanoff et Laurent Michel

page 22

Nous décidâmes donc ma femme et moi d'avoir une école où nous accorderions aux élèves la liberté d'expression. Pour cela il nous fallait renoncer à toute discipline, à toute direction, toute suggestion, toute morale préconçue, toute instruction religieuse quelle qu'elle soit. [...] Ce dont nous avions besoin, nous l'avions : une croyance absolue dans le fait que l'enfant n'est pas mauvais, mais bon.

lire regarder

Alice Chisin, Olivier Ivanoff, Pascal Pons, Flora Perez, Elia Munoz



album
Liberté

« J'écris ton nom ». Cet album publié à l'occasion des quatre-vingts ans de la Libération met en images le mythique poème d'Éluard, dont les strophes préparent et amènent à la puissance du mot final : liberté. Quinze illustratrices et illustrateurs français et internationaux de renom l'illustrent. Une diversité graphique qui permet de mêler différents univers, de croiser les sensibilités et perceptions autour des mots d'Éluard qui ont inspiré tant de parcours et de combats. Cet album, aussi bien à destination des enfants que des adultes, peut se lire et se regarder individuellement ou se partager et être l'occasion de réfléchir ensemble à la liberté. En annexe, des documents et des photos retracent la vie de Paul Éluard et le contexte historique de la parution de ce poème où se mêlent amour et liberté.

Texte : Paul Éluard
Illustrations : 15 illustrateurs et illustratrices d'ici et d'ailleurs
Éd. Rue du monde, 2024

écouter...

BD

Je ne suis pas venu ici pour manger des sandwichs

Psychologue clinicienne à Médecins sans frontières, Mélanie Kerloc'h rencontre quotidiennement des mineurs non accompagnés (MNA). Des personnes qui espèrent être reconnues comme mineures, et qui en attendant, sont bien souvent à la rue. Ni mineurs, ni majeurs, les « Ni-ni » font face à des difficultés sociales, économiques, culturelles, médicales, physiques et/ou mentales, qui peuvent être compliquées, voir impossibles à gérer seul. Le rôle de Mélanie Kerloc'h est d'accompagner, si nécessaire, ces personnes dans un travail psychologique. L'ouvrage retrace le parcours d'Aboubacar, de Noor, de Tahirou et de Seïba à travers leur thérapie. Les dessins illustrent et plongent le lecteur dans ces moments sombres, mais aussi plein d'espoir. Un livre qui permet de mieux comprendre, de s'immerger – et d'imaginer – un petit peu – ce qu'un mineur non accompagné peut vivre en France après avoir parcouru le monde pour espérer une vie meilleure.

Texte :
Mélanie Kerloc'h
Illustrations :
Léa Renard
Éd. Érès, 2024



jeu vidéo

Spore : l'odyssée de l'espèce

Dans la grande famille des god-games, ces jeux où les joueurs se transforment en Dieu le temps d'une partie, Spore est unique. Il propose de suivre l'évolution d'une espèce depuis son état de petit crustacé dans le grand bouillon originel jusqu'à la conquête de l'espace, en passant par sa maîtrise de la mobilité sur la terre ferme, son organisation sociale en tribu et la découverte de sa planète originelle.
Si le joueur a dès le début le choix de créer une espèce herbivore, carnivore ou omnivore, il reste libre, tout au long de la partie, d'orienter son style de jeu vers la coopération ou la conquête agressive. Le tout en ayant la possibilité d'interagir avec les créations de milliers de joueurs via le Sporepedia en ligne. Ce concept s'applique aussi pour chacune des productions ; des joueurs du monde entier auront la possibilité de dévorer votre poisson rayé venimeux, de s'allier avec votre gorille vert ailé, de prendre d'assaut votre caserne d'inspiration gréco-madmaxienne, ou de croiser vos avions thermiques à ailes mécaniques.
Le jeu n'en reste pas moins résolument solitaire dans son gameplay, encore qu'il est tout à fait possible de vivre l'aventure fantastique de l'évolution aux côtés d'un enfant en lui proposant par exemple une contrainte qui stimulera sa créativité. Ou tout simplement pour vivre le frisson de croiser un simili T-Rex alors que sa frêle créature fait tout juste ses premiers pas sur une planète encore vierge...

Éd. Électronic Arts
Plateformes :
Windows, Mac OS X, Nintendo, DS

lire regarder écouter...

expo

Silex and the city



La bande dessinée, le film, et bientôt la série animée sur Arte sont à redécouvrir à travers une exposition au Musée de l'Homme. Créée en 2009 par Jul, la BD aux neuf albums se moque de notre quotidien implacable d'humains "modernes". À travers cette exposition, c'est l'occasion de découvrir les coulisses de réalisation des planches, mais aussi d'en apprendre plus sur la préhistoire. Le musée présente, sortie de sa collection personnelle, des outils lithiques et autres objets issus de la préhistoire. La scénographie se veut ludique et dynamique, créant un dialogue entre l'humour de la BD et le travail scientifique. Des sujets comme la place des femmes à cette époque, les migrations et l'évolution sont évoqués. De quoi comprendre hier, pour comprendre aujourd'hui.

Jusqu'au 29 décembre au Musée de l'Homme

www.museedelhomme.fr

jeu en ligne

Stop la violence

Ce serious game est un jeu de sensibilisation au harcèlement et cyberharcèlement pour les élèves du collège et du lycée. À travers quatre histoires, les joueurs enquêtent sur un cas de harcèlement, récoltent des indices et reconstituent le puzzle pour découvrir l'histoire qui se cache.

Production : Tralalère

Programme : Internet sans crainte



roman graphique

La distinction

En 1979, les éditions de Minuit publiaient *La Distinction critique sociale du jugement* du sociologue Pierre Bourdieu. Plus de 40 ans après, l'illustratrice Tiphaine Rivière relève avec brio le défi d'adapter cette œuvre incontournable de la sociologie française sous la forme d'un roman graphique. Avec humour, elle nous raconte l'arrivée d'un jeune professeur de sociologie dans un lycée de banlieue parisienne où différentes classes sociales se côtoient. Désireux de sensibiliser sa classe de Terminale à la sociologie, il décide d'étudier avec ses élèves l'ouvrage *La Distinction* de Bourdieu et les encourage à interroger les



concepts qu'il y traite au sein de leur propre famille. Ainsi, page après page, l'autrice nous entraîne dans le quotidien de ces jeunes, s'interrogeant sur la relation entre leurs goûts, ceux de leurs parents et de leur classe sociale. Mais comme le souligne Pierre Bourdieu dans son ouvrage : si nos goûts sont en partie déterminés par notre classe sociale ou celle à laquelle nous aspirons, il ne tient néanmoins qu'à nous de nous en démarquer ou au contraire de l'assumer haut et fort.

Texte et illustration : Tiphaine Rivière

Éd. La Découverte. Delcourt, 2023

jeu

La planche des pirates Défense de tomber

À l'abordage moussaillons ! Fouille le coffre du capitaine pour ramener les trésors, mais attention ! Si tu es pris la main dans le sac, tu passes à la planche.
Ce jeu d'équilibre et de prise de risque adapté à partir de cinq ans plaît aussi aux adultes. Il faut incarner des pirates-éléphants qui affrontent le défi de la planche. Et le premier joueur qui tombe à l'eau a perdu.
La boîte du jeu est un bateau sur lequel on dispose des planches à bascule aimantées. Les pirates-éléphants sont amenés, bien malgré eux, à avancer sur leur planche qui, à un moment, cèdera sous leur poids. On est aussi amené à pénaliser les autres joueurs, en déposant des jetons « caisses » au bout de leur planche, afin de les déséquilibrer.

À son tour de jeu, chaque joueur pioche des cartes « trésors du capitaine » et choisit quand s'arrêter. Plus il pioche de trésors différents, plus il peut poser de jetons « caisses » sur les planches des autres joueurs. Planche de Pirates est un jeu dynamique qui remplit bien son objectif ludique grâce au « stop ou encore » (on hésite, on fait monter la pression...). Il a aussi l'avantage d'être bien rythmé. Même en dehors de leur tour de jeu, les participants restent actifs : ils ajoutent des jetons « caisses » à la planche et surveillent l'équilibre des éléphants. Un jeu malin, coloré et rapide dont les mécaniques simples mais efficaces rassemblent petits et grands pirates.

Auteur : Benoit Turpim, Florien Siriex

Illustratrice : Camille Chaussy

Éditeur : The Flying Games / 2022

Durée : 15 min

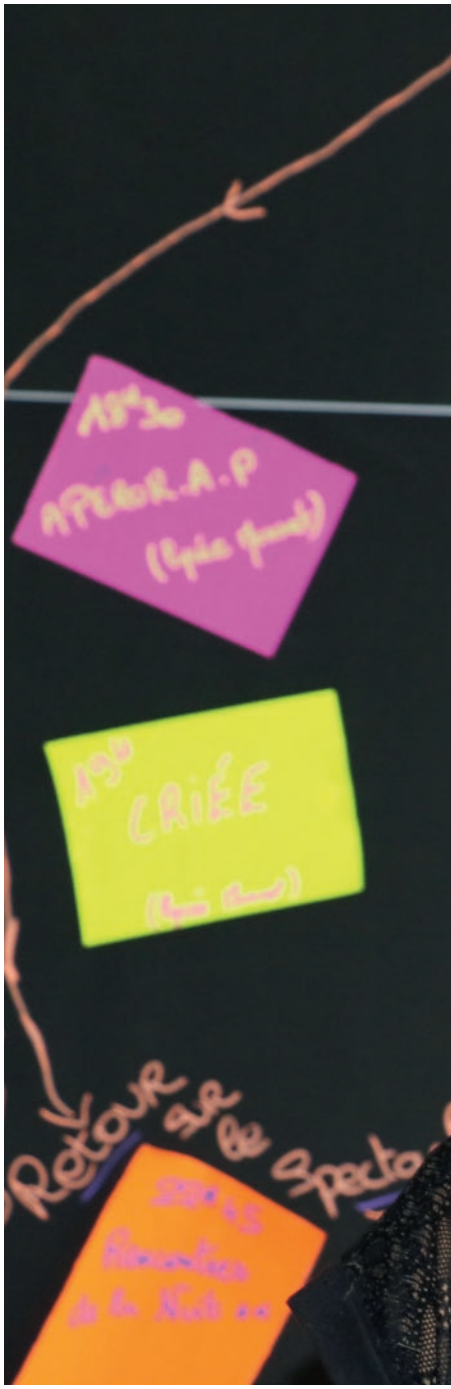
De 2 à 4 joueurs



portrait

Derrière la scène

Enseignante en lycée professionnel, Aline Carrasco encadre bénévolement des jeunes dans les festivals pendant ses congés. Un moment fort pour nourrir son métier de prof et sa réflexion sur les postures éducatives.



« Si je participe à l'encadrement de séjours au festival d'Aurillac, c'est parce qu'on y vit un vrai travail d'équipe et que l'on s'amuse bien. Même si tout n'est pas idyllique, ni forcément facile, on passe ensemble de beaux moments. On cherche, on s'interroge et on s'organise pour créer de la vie en collectivité, découvrir des spectacles et échanger. C'est intense ! » Intense, le terme n'est pas usurpé pour une implication multitâche. Tout en se prêtant au jeu de l'interview, Aline apporte la dernière touche à un panneau de propositions de spectacles. Précédemment, elle a accueilli chaleureusement un groupe de jeunes venus d'une cité de Clermont et accompagné leur installation. Elle répond aux questions, conseille, discute, écoute, participe à l'organisation collective, anticipe les activités, les spectacles et les rencontres... Aline a 42 ans et enseigne le français et l'histoire-géographie dans un lycée professionnel à Besançon. Elle est militante des Ceméa et pendant ses congés encadre des séjours dans les festivals d'Avignon, de Bourges et d'Aurillac. *« Le fait de militer et d'agir pour des valeurs auxquelles on croit est un héritage familial. Je me retrouve dans ces chantiers, car on est dans l'action et dans le concret. »* Un militantisme qui

.../

Moments clés

2009 : master en archéologie, assistante pédagogique en collège REP+, enseignante vacataire en maison d'arrêt.

2019 : elle passe le concours pour devenir professeure de Lettres et Histoire-Géographie en lycée professionnel et enseigne à Besançon.

Depuis 2022 : participe en tant que bénévole aux séjours d'accompagnement organisés par les Ceméa dans le cadre des festivals d'Avignon et d'Aurillac.



© Olivier Ivanoff

/...



« La relation éducative qui se noue pendant les festivals fait aussi grandir l'adulte que je suis. »

l'a amenée à des rencontres déterminantes. C'est en cherchant à organiser un séjour pour une classe, qu'Aline a découvert le travail des Centres de jeunes et de séjours du festival d'Avignon (CDJSFA), dont elle a ensuite intégré les équipes d'encadrement. Elle a beaucoup apprécié la relation avec les groupes accueillis et a rencontré des militants et des militantes et qui lui ont proposé de poursuivre son action à Bourges et à Aurillac.

Voir autrement et construire ensemble

« T'es pas payée et tu te coltines encore des jeunes pendant tes vacances. Pourquoi tu fais ça ? » Pour Aline, encadrer des jeunes pendant les festivals nourrit son métier d'enseignante. *« Je vois ces adolescents autrement. Ils ne sont pas élèves et nous sommes hors du cadre des programmes scolaires. Ces relations différentes me permettent de vivre avec eux, de découvrir leur potentiel, de les accompagner et d'avoir des discussions que je n'aurais pas pensé possibles ».* Le travail d'équipe est aussi un des moteurs de son investissement. *« On doit construire ensemble, sans se connaître. C'est un pari fascinant avec une collaboration sur la base de valeurs communes. Ce n'est pas toujours simple, mais on arrive à des réussites étonnantes. »* Cet environnement culturel porteur, respectueux des réalités de chacun et surtout sans évaluation permet de dépasser les représentations. Aline accompagne des jeunes pour les amener à se sentir légitimes à donner leur avis sur ce qu'ils vivent, avec leurs différences et leurs complémentarités, ce qui pour elle n'est pas la culture dominante de l'Éducation nationale. Cette immersion avec des jeunes dans les chantiers permet aussi de rompre avec une forme de fatalisme. Il s'agit de *« mettre un doigt de pied là où l'on n'aurait pas osé »*, dit-elle avec un grand sourire. Les adolescents qu'elle accompagne actuellement à Aurillac sont issus de quartiers sensibles et pour nombre d'entre eux en difficulté scolaire. Pourtant, leurs réflexions sur les spectacles ou sur le festival sont d'une grande richesse. *« La relation éducative et l'encadrement de ces jeunes pendant les festivals font aussi "grandir" l'adulte que je suis. C'est éphémère, mais pour moi les festivals et le spectacle vivant sont des espaces de liberté qui vivent et permettent de s'exprimer. On apprend à ressentir. »*

Bien posée sur les planches

Les enjeux politiques de l'accompagnement au spectacle sont bien présents pour Aline. *« Comment est-ce que l'on considère notre jeunesse ? »* Elle trouve que la peur du jugement et du regard des autres bride souvent la génération actuelle. *« Le spectacle vivant peut permettre d'oser et de s'exprimer dans un espace-temps particulier. »* Le fait qu'avec peu de moyens on puisse agir sur son environnement bouscule aussi la vision de la société de consommation. Dans sa conception des séjours et de son rôle, Aline considère que vie quotidienne et spectacles sont étroitement liés. *« C'est une préoccupation permanente dans ce projet. Il faut que les personnes accompagnées mangent bien, dorment bien... Rendre le séjour plus simple pour que chacun se sente bien facilite la disponibilité et permet en sécurité de découvrir, réfléchir ensemble et choisir des spectacles, même si parfois ils sont dérangeants. »* Dans les années à venir, elle envisage de poursuivre en parallèle son travail de prof dans l'enseignement professionnel et des actions de bénévolat sur les chantiers des festivals. *« Peut-être vivre l'expérience de la coordination ou de la gestion d'une maison* en prenant davantage de responsabilités. »* Mais le projet qui lui tient à cœur est de développer des dispositifs afin de permettre à des adolescents de son quartier ou de son lycée de participer à des chantiers comme celui d'Aurillac. À suivre...

Olivier Ivanoff

*Lieu d'accueil et d'accompagnement géré par les Ceméa

grand entretien

Dialogue avec Philippe Meirieu, pédagogue



© DR

Le choix de l'éducation

Fin août paraissait *Rallumons les Lumières*, aux éditions de L'aube. Un ouvrage porteur d'espoir et d'appel à l'action. Rencontre avec l'auteur.



Philippe Meirieu

Depuis 1985 : professeur en sciences de l'éducation
1990-1993 : membre du Conseil national des programmes
1994-1998 : directeur de l'Institut des sciences et pratiques d'éducation et de l'information
2001-2006 : directeur de l'IUFM de Lyon
2020-2023 : président de l'association nationale des Ceméa

Ven : Les dernières élections européennes ont placé le Rassemblement National largement en tête avec un électorat jeune qui a voté majoritairement pour lui. Les éducatrices et les éducateurs ont-ils manqué quelque chose ?
Philippe Meirieu : Oui, sans doute. Même si les raisons de ce vote sont multiples. Elles vont du ressentiment face à la montée des inégalités et à la déshérence de nombreux territoires, jusqu'à la fascination pour une jeune tête de liste qui a su habilement utiliser les réseaux sociaux. Et je crois que beaucoup d'électeurs du RN ignoraient l'histoire de ce parti, son idéologie xénophobe et ses complicités avec les régimes illibéraux* comme celui d'Orban, en Hongrie. C'est peut-être là une première erreur des éducateurs et éducatrices. Ils ont cru que le caractère fascisant du RN était de l'ordre de l'évidence, que les leçons de l'histoire récente étaient suffisamment claires et démontraient le caractère profondément dangereux de l'extrême droite... Alors que, pour une bonne partie des jeunes générations, il s'agit d'un parti comme un autre qui incarne une forme de révolte contre l'ordre établi et représente la meilleure garantie possible contre d'hypothétiques "envahisseurs" qui menaceraient notre niveau de vie et la paix sociale.

Ven : Les leçons de l'histoire n'ont donc pas été retenues ?
Ph.M. : Il me semble que les multiples commémorations de la Résistance et autres cérémonies du souvenir apparaissent aux jeunes générations comme des vieilleries sympathiques mais complètement déconnectées de notre situation actuelle. Cela doit nous interroger sur la façon dont nous enseignons l'histoire, peut-être trop abstraite, insuffisamment reliée à ce qui se vit aujourd'hui, aux tensions qui traversent notre société. C'est pourquoi j'aime beaucoup le travail des collègues réunis dans le collectif Territoires vivants de la République, du nom de leur premier ouvrage collectif**. Ils montrent comment un enseignement rigoureux de l'histoire, en évoquant l'esclavage et la colonisation, les guerres et les souffrances infligées à des peuples, mais aussi toutes les formes de domination ou d'aliénation, permet aux élèves de se découvrir solidaires de toutes les oppressions et de se vivre ainsi comme frères et sœurs en humanité. Grâce à une véritable pédagogie de projet dans laquelle chacun et chacune s'implique de manière active, ils se découvrent profondément semblables malgré leurs différences. La concurrence mémorielle et les replis communautaristes s'estompent. On comprend que, face à tous ceux qui veulent dégrader l'humain, la solidarité s'impose. Hélas, ce travail, authentiquement pédagogique et républicain à la fois, fidèle à l'enseignement des Lumières et aux principes de l'Éducation nouvelle, est encore bien trop rare.

* Opposé au libéralisme, à la séparation des pouvoirs, l'indépendance de la justice. (Larousse)
** Ouvrage collectif présenté par Benoît Falaize, Éd. La Découverte, 2018. Un second ouvrage a été publié sous le titre *Parce que chaque élève compte*, Éd. de l'Atelier, 2022.
*** Philippe Meirieu a, depuis le début de ses travaux, insisté sur l'apport fondateur des Lumières, le postulat d'éducabilité. Voir : www.meirieu.com, mot clé Educabilité. Et son ouvrage *Le Choix d'éduquer*, Éd. ESF Sciences Humaines, 1991.

Grâce à une véritable pédagogie de projet dans laquelle chacun s'implique de manière active, ils se découvrent profondément semblables malgré leurs différences. La concurrence mémorielle et les replis communautaristes s'estompent.

Ven : Justement, dans votre dernier livre, vous expliquez que nous avons trahi les idéaux des Lumières. En quoi consistent ces derniers ?

Ph.M. : Les Lumières, c'est d'abord le refus de toute forme de prédestination et de fatalisme : nul n'est assigné à résidence dans une identité psychologique, culturelle ou sociale ; chacun peut s'émanciper, choisir sa vie, penser par lui-même et participer comme citoyen à la construction du bien commun. C'est donc le refus d'une vision pessimiste de l'être humain marqué par le péché originel et condamné à être gouverné par la peur de la sanction, de la répression, de l'exclusion. Les Lumières, c'est en réalité le choix de l'éducation : tout humain est éducable et peut accéder aux formes les plus élevées de la culture et de la socialité. Et tous les êtres peuvent faire preuve de raison, comprendre les enjeux auxquels ils sont confrontés et agir pour un monde plus solidaire. Mais ils ne le peuvent que s'ils sont éduqués, c'est-à-dire s'ils sont mis dans des situations à la fois apaisantes et stimulantes conçues pour leur permettre de s'émanciper. Il faut qu'ils disposent d'un "écosystème" de ressources et de contraintes, d'un milieu favorable grâce auquel ils pourront se dépasser pour mieux comprendre le monde, agir de manière plus lucide, s'inscrire dans des collectifs solidaires et coopérer à une œuvre commune. Parce que ce qui nous rassemble est plus important que ce qui nous divise et nous n'aurons jamais fini d'explorer notre commune humanité. Les Lumières, c'est donc l'affirmation que, face à toute question humaine, toute difficulté sociale, toute transgression et toute violence, il y a toujours aussi une réponse possible en termes d'éducation et de prévention et qu'il faut la chercher obstinément***. Bref, avec les Lumières, on remplit un devoir premier à l'égard de l'avenir et de l'humain : on fait le pari de l'avenir. Or, à regarder ce qui se passe aujourd'hui dans le champ idéologique et politique, on est bien obligé de •••/

On ne peut exiger le sacrifice du caprice immédiat, on ne peut exiger de fournir un effort sur soi-même pour affronter l'inconnu, que si, en même temps, on est porteur de la promesse d'un futur qui en vaut la peine.

/... constater que ce pari, qui peut paraître insensé mais qui est absolument nécessaire au progrès de l'humanité, n'est plus de mise.

Ven : En quoi consiste la dérive des politiques publiques que vous observez dans les domaines éducatifs ?

Ph.M. : Que ce soit dans le registre de la parentalité ou de la laïcité, sur les questions d'immigration ou d'emploi, comme dans le domaine de l'école, on privilégie systématiquement la répression. Certes, il ne faut pas être angélique : aucun État ne peut se passer d'un système judiciaire et pénitentiaire qui le protège contre celles et ceux qui le menacent. Mais le projet de la Révolution française, celui de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 comme celui de la Convention internationale des droits de l'enfant deux siècles plus tard, c'est précisément celui d'une société qui s'efforce de prendre les problèmes à la racine, de lutter contre toutes les formes d'inégalité et d'injustice afin de faire reculer les transgressions et la délinquance. Pour les Lumières, il faut certes punir, mais il faut toujours faire de la punition un moyen de réintégration dans le collectif. Car il s'agit bien d'*« ennoblir les humains »,* comme le disait Pestalozzi, afin de faire reculer, autant que possible, les "solutions" purement répressives... Or, c'est à tout le contraire que nous assistons : on supprime des postes d'éducateurs à la Protection judiciaire de la jeunesse et on développe les enfermements de plus en plus tôt. On remet en question les subventions au Planning familial ou aux associations d'aide aux familles et l'on propose de sanctionner les parents qui manqueraient d'autorité. On diminue les droits d'accès au Congé personnel de formation et on réduit la durée de l'indemnisation du chômage, etc. À l'école, avec le "Choc des Savoirs", on installe

La menace n'encourage jamais que la débrouillardise, la dissimulation, la fraude et le mensonge !

des groupes de niveau au collège alors qu'on en connaît le caractère stigmatisant et dangereux pour les élèves les plus fragiles. On brandit la menace du redoublement, de l'exclusion, de cours obligatoires pendant les vacances, quand il conviendrait au contraire de montrer le caractère désirable et émancipateur des savoirs scolaires, porteurs d'infiniment plus de satisfactions, à long terme, que celles auxquelles on demande aux enfants et adolescents de renoncer dans l'instant. Car, n'en doutons-pas, c'est bien là l'enjeu essentiel de tout exercice légitime de l'autorité : on ne peut exiger le sacrifice du caprice immédiat, on ne peut exiger de fournir un effort sur soi-même pour affronter l'inconnu que si, en même temps, on est porteur de la promesse d'un futur qui en vaut la peine. Ce que doit transmettre le professeur, c'est le désir d'apprendre, le plaisir de la recherche et la joie de la découverte. C'est ainsi qu'on mobilise vraiment et durablement les élèves et non en les menaçant. Car la menace n'encourage jamais que la débrouillardise, la dissimulation, la fraude et le mensonge ! Mais, pour que tout cela soit possible à l'école, il faut faire confiance aux enseignants, à leur liberté et à leurs initiatives pédagogiques, au lieu de les caporaliser en systématisant les évaluations et en découpant les programmes en segments de plus en plus techniques qui font perdre de vue le sens des savoirs.

Ven : Pourquoi toutes ces mesures ? Tout cela fait-il partie d'une sorte de complot réactionnaire ?

Ph.M. : Je ne crois pas au complot. En revanche, je crois que nous assistons en France, comme dans de nombreux pays européens, mais aussi en Argentine, en Inde ou dans les États-Unis de Donald Trump, à la montée d'une forme de révolution conservatrice qui, comme dans les années 1930, est liée à une idéologie du bouc émissaire. Face à l'inquiétude à l'égard de l'avenir, à la peur du déclassement et de la •••/

/... décadence, on se replie sur des conceptions identitaires. Au lieu de s'interroger sur les défis et les chances qui s'offrent à nous, on se donne un ennemi : l'étranger-immigré-délinquant-profiteur des prestations sociales-menace pour notre culture et porteur d'un radicalisme mortifère. Attention, je ne dis pas que le radicalisme islamiste n'existe pas et qu'il ne constitue pas un danger majeur. Je dis qu'au lieu de le combattre en incarnant une promesse positive pour celles et ceux qui sont tentés de le rejoindre, on pratique un amalgame désastreux et l'on gouverne exclusivement "à la peur". Or, la peur, que les médias Bolloré entretiennent en montant en épingle le moindre fait divers à charge, justifie le recours à la répression et légitime des mesures à caractère sécuritaire censées rassurer immédiatement l'électorat. Mais ces mesures, en réalité, ne résolvent rien. Elles entretiennent, en fait, ce qu'elles sont censées combattre.

Les Lumières, c'est d'abord le refus de toute forme de prédestination et de fatalisme : nul n'est assigné à résidence dans une identité psychologique, culturelle ou sociale.

Ven : Qu'est-ce alors concrètement qu'une politique éducative qui maintient vivant notre projet démocratique ?
Ph.M. : C'est une politique qui donne une priorité absolue à la prévention et cela dans tous les domaines. En matière d'éducation familiale, par un soutien à la parentalité. En matière de petite enfance, en offrant à tous les enfants des structures où découvrir un usage exigeant du langage. En matière d'école, en promouvant systématiquement la pédagogie coopérative, en abolissant *« le préjugé antique qui sépare les manuels et les intellectuels »*, comme le préconisait le plan Langevin-Wallon. En matière de loisirs, en offrant à toutes et tous des activités de qualité permettant de se découvrir et d'apprendre à prendre des responsabilités. En matière de médias et d'information, avec un service public digne de ce nom. En matière de formation continue, avec la possibilité d'apprendre tout au long de la vie et pas seulement pour garantir l'employabilité. En matière de vie citoyenne, en soutenant fortement le tissu associatif qui est bien plus fraternel dans ses pratiques que les gouvernants actuels. Autant de perspectives apparues avec l'éducation populaire et qu'il faut réinvestir de toute urgence.

Ven : Pour définir la posture éducative, vous parlez de confiance exigeante. En quoi peut-elle soutenir un projet qui développe le goût de l'autre, la joie de faire ensemble tout en étant différents, de débattre, la capacité à vivre le conflit ?
Ph.M. : C'est la confiance dans la possibilité pour chacun et chacune de se dépasser : interroger ses préjugés, ne jamais se satisfaire de l'à-peu-près, être toujours en quête de précision, de justesse et de vérité... Grâce à une exigence de l'éducateur qui est la marque la plus forte du respect qu'il doit à celles et ceux qu'il

Au lieu de s'interroger sur les défis et les chances qui s'offrent à nous, on se donne un ennemi : l'étranger-immigré-délinquant-profiteur des prestations sociales-menace pour notre culture et porteur d'un radicalisme mortifère...

éduque : une exigence qui se traduit par l'invention de belles contraintes, des contraintes que l'on pose non pour "avoir la paix" mais pour favoriser l'expression d'une liberté authentique, dégagée de toute forme de fatalité et d'emprise. Une exigence qui se traduit par une forme d'évaluation particulière, une évaluation qui, comme le disait Albert Jacquard, *« ne permet pas de savoir si l'on est meilleur ou moins bon que les autres, mais permet de devenir meilleur que soi-même. »* Une exigence qui se traduit aussi par le refus de toutes les formes de domination dans les collectifs, avec un travail permanent et simultané pour que chacun et chacune soit reconnue tout à la fois dans ses ressources – il ou elle a des richesses infinies dont on peut faire profiter le groupe – et ses besoins : pouvoir être aidé par les autres pour pouvoir se dépasser. *« De chacun selon ses ressources et à chacun selon ses besoins »*, voilà un principe formulé il y a bien longtemps par les philosophes utopistes des Lumières et qui reste une ligne d'horizon qu'il ne faut jamais perdre de vue. C'est difficile et on n'y parviendra peut-être jamais complètement. Raison de plus pour ne pas tarder à se mettre au travail et rallumer les Lumières.

Propos recueillis par Laurence Bernabeu

RDV

Prochain dossier :

Éduquer à la démocratie

Que peuvent celles et ceux qui accompagnent et éduquent les enfants face à la montée de l'extrême-droite et des populismes ? À l'école, en accueil collectif de mineurs, quelles expériences leur donner à vivre pour sortir d'une pensée réductrice et stigmatisante, découvrir le débat, la capacité à dialoguer, à décider et à faire ensemble ? Reportages, analyses, entretiens... Rendez-vous début février 2025 !



© Michel Ponthieu



VOUS...

Vous pouvez envoyer vos récits et vos témoignages à la rédaction de la revue : ven@cemea.asso.fr

La rubrique « Vous » est un lien entre les lecteurs et lectrices de Ven et l'équipe de rédaction.
Ce lien peut aussi contribuer à enrichir les contenus éditoriaux à venir par des témoignages de terrain, des questions pédagogiques, des coups de gueule ou des enthousiasmes ou raconter des moments d'animation, d'enseignement ou de formation.
Vous pouvez faire parvenir à la revue de courts textes. L'équipe de rédaction peut également vous accompagner dans l'écriture de vos témoignages.

Les revers de la médaille

« Et si nous redonnions ses lettres de noblesse au verbe perdre », nous proposait Oliver Ivanoff dans le texte commentant la BD publiée dans le numéro 594 de VEN. Les récents Jeux olympiques et paralympiques de Paris n'ont pas toujours donné le bon exemple. L'infortuné handballeur Dika Mem qui a précipité la défaite et l'élimination de l'équipe de France de hand-ball en effectuant une passe malencontreuse à un adversaire allemand pourrait en témoigner, lui qui a vu se déverser, suite à ce geste sportif manqué, un tombereau de reproches et de sentences définitives sur son statut de champion. Si *« l'important est de participer »*, comme le proclamait le créateur des Jeux olympiques, qu'on cite désormais à bas bruit en raison de ses antécédents colonialistes et sexistes, c'est quand même mieux si on monte sur le podium, voire quand on est récompensé d'une médaille d'or qui permet au public de hurler à pleine voix une Marseillaise dont les paroles sanguinaires s'éloignent allègrement des préceptes de l'olympisme. Cette tendance chauvine et nationaliste a été abondamment relayée par des médias publics brandissant comme les tables de la Loi le sacro-saint tableau des médailles, qui ne présente pourtant aucune logique. Ni comptable puisque seules les médailles d'or sont comptabilisées, ni géo-politique puisqu'il compare des nations au profil démographique et socio-économique complètement dissemblables. Autre penchant douteux des chaînes nationales, leur tendance à privilégier les retransmissions concernant les sportives ou sportifs français, quel que soit le niveau ou la discipline, évinçant des écrans les finales olympiques où la France est absente ou passant sous silence la prestation de championnes ou champions étrangers. Les valeurs éducatives du sport sont incontestables mais il va falloir convaincre les nombreux jeunes qui prendront le chemin des salles et des terrains de sport après ces JO qu'ils ne seront pas tous Léon Marchand, Teddy Riner ou Pauline Ferrand-Prévot.

Jean-Luc R. (Figeac 46)

& no

ven

Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

Les Ceméa sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Education nationale, des sports, de la jeunesse et de la vie associative, de la culture, du travail et de l'emploi, de l'Europe et des affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :
https://www.cemea.asso.fr

https://yakamedia.cemea.asso.fr

https://cemea-formation.com

Pour écrire à la rédaction
ven@cemea.asso.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

Prix du numéro
10 euros

L'abonnement
4 numéros : 36 euros

Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés.

Conformément à la Loi informatique et liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

Photo Une
Guillaume Viger

ven

N°595
octobre-décembre 2024

Directeur Gérant
Jean-Baptiste Clerico

Directeur de la Publication
Charles Reverchon-Billot

Rédacteurs en chef
Laurence Bernabeu et Olivier Ivanoff

Comité de rédaction
Stéphane Bertrand, Benjamin Dubreuil, Fabienne Estra, Laurent Gautier, Elisabeth Le Bris, Guy Manneux, Laurent Michel, Philippe Miquel, Pierre Parlebas, Marianne de Préville, Patrice Raffet, Michel Rebourg, Nelly Rizzo, David Rybolovicz, Guillaume Viger, Marie-France Zicot

Conception & maquette
Les grenades

Publicité
s'adresser à la revue

Impression
BLF Impression,
ZA Toussaint-Catros
4, rue Ariane
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.
Dépôt Légal n° 16688.
ISSN O 151-1904.

Supplément encart publicitaire « Rue du Monde »

us...

Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro

© Margot Bernardi, Marjorie Catez, Louisa M.



Nelly Rizzo
enseignante et syndicaliste, membre du CA national des Ceméa



Carine Czodor
coordinatrice des contenus web aux Ceméa



Olivier Brocart
rédacteur pour Yakamédia et formateur aux métiers de l'animation



Laurence Bernabeu
rédactrice en chef de Ven et Yakamédia



Olivier Ivanoff
rédacteur en chef adjoint de Ven



Charles Reverchon-Billot
directeur des publications



Audrey Baudeau
directrice adjointe Pôle Europe et International



Elia Munoz
journaliste



Laurent Michel
documentaliste en lycée, formateur



Fabienne Estra
directrice adjointe Ceméa Nouvelle-Aquitaine



Guillaume Viger
directeur de séjours de vacances et militant des Ceméa Normandie



David Ryboloviecz
directeur national aux Ceméa en charge des questions sociétales



Thomas Prime
directeur adjoint Ceméa Pays de la Loire



Marie-France Zicot
coordinatrice et formatrice aux Ceméa Belgique



Flora Perez
coordinatrice d'une ludothèque



Laurent Gautier
responsable de l'axe École aux Ceméa, enseignant détaché



Christian Lignan
dessinateur



Philippe Miquel
enseignant en retraite

& nous

Le réseau des Ceméa
www.cemea.asso.fr

Ceméa association nationale
24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

GRAND EST

Ceméa Grand Est
15, rue Jacobi Netter
67200 Strasbourg
Tél. 03 88 27 90 36

Territoire de Champagne-Ardenne
29, rue Pierre-Taittinger
51100 Reims
Tél. 03 26 86 67 41

Territoire de Lorraine
1, rue Charles-Gounod
54140 Jarville-la-Malgrange
Tél. 09 60 50 38 75

NOUVELLE-AQUITAINE

Ceméa Nouvelle-Aquitaine
11, rue Permentade
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 69 17 92

Territoire de Limoges
23A, bd Saint-Maurice
1er ét.- 87000 Limoges
Tél. 05 55 34 60 52

Territoire de Poitiers
26, rue Salvador-Allende
86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 07 61

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Ceméa Auvergne
Groupe scolaire A. Daudet
16 bis, rue du Torpilleur Sirocco
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 98 73 73

Ceméa Rhône-Alpes
3, Cours Saint-André
38800 Pont-de-Claix
Tél. 04 76 26 85 40

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Ceméa Bourgogne -Franche-Comté
2, avenue du Parc, BP 117
25013 Besançon Cedex
Tél. 03 81 81 33 80

BRETAGNE

Ceméa Bretagne
92, rue du Frugy
29337 Quimper Cedex
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair
35200 Rennes
Tél. 02 99 50 23 26

CENTRE VAL DE LOIRE

Ceméa Centre
37, rue de la Godde
45800 Saint-Jean-de-Braye
Tél. 02 38 53 70 66

CORSE

Ceméa Corse
École Marie Reynoard-Montesoro
Provence Logis Montesoro
20600 Bastia
Tél. 04 20 03 53 42

HAUTS DE FRANCE

Ceméa Nord-Pas-de-Calais
11, rue Ernest-Deconynck
59800 Lille
Tél. 03 20 12 80 00

Ceméa Picardie
47, bd Alsace Lorraine
80000 Amiens
Tél. 03 22 71 79 00

ILE-DE-FRANCE

Ceméa Ile-de-France
Arif-CFPES
65, rue des Cités
93306 Aubervilliers
Tél. 01 48 11 27 90

OCCITANIE

Ceméa Occitanie
Le Clos Barlet
501, rue Métairie de Saysset
CS 10033
34078 Montpellier Cedex 3
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement Louis-Auriacombe
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers
66000 Perpignan
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre
Bât L'Eau Vive
34500 Béziers
Tél. 04 67 93 72 07

NORMANDIE

Ceméa Normandie
5, rue Docteur-Laënnec
14200 Hérouville Saint-Clair
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal
BP 1243
76177 Rouen Cedex 1
Tél. 02 32 76 08 40

PAYS DE LA LOIRE

Ceméa Pays de la Loire
102, rue Saint-Jacques
44200 Nantes
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux
72000 Le Mans
Tél. 02 43 82 73 08

PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

Ceméa Paca
47, rue Neuve Sainte-Catherine
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre
06000 Nice
Tél. 04 93 16 18 20

INTERNATIONAL

FICEMÉA
39, boîte 3, av. de la Porte de Hal
1060 Bruxelles
secretariat@ficemea.org

SIÈGES D'OUTRE-MER

Ceméa GUADELOUPE
Rue de la ville d'Orly près du pôle Emploi Bergevin
97110 Pointe-à-Pitre
Tél/fax. 0 590 82 20 67

Ceméa GUYANE
6, rue Thiès
Place des Palmistes
BP 80,
97322 Cayenne Cedex
Tél. 0 594 30 68 09

Ceméa MARTINIQUE
10, rue Lazare Carnot
BP 483,
97241 Fort-de-France Cedex
Tél. 0 596 60 34 94

Ceméa MAYOTTE
Rue du Stade Cavani
Maison des Associations
BP 318,
97600 Mamoudzou Mayotte
Tél. 00 269 61 13 75

Ceméa POLYNÉSIE
177, cours de l'Union Sacrée
Taunoa - BP 3824
Papeete - Tahiti
Tél. 00 689 43 73 11

Ceméa PWÂRÂ WÂRO
BP 241-98822 Poindimié
Nouvelle-Calédonie
Tél. 00 687 47 14 71

Ceméa RÉUNION
45, ruelle Magnan
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clotilde
Tél. 0 262 21 76 39

Je m'abonne à ven
36 euros /an: 4 numéros

Contact abonnements :
claude.brusini@cemea.asso.fr
01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)

Éducation
aux droits humains

ON A UNE QUESTION POUR VOUS :

COMMENT DÉFENDRE SES DROITS SI ON NE LES CONNAIT PAS ?

Chez Amnesty International, on vous donne les outils et les ressources nécessaires pour vous permettre de sensibiliser différents publics autour de la question des droits humains de manière ludique et pédagogique. Droits de l'enfant, droits des femmes, liberté d'expression, lutte contre les discriminations... sont autant de thématiques que nous abordons.

Rendez-vous sur notre site

AMNESTY INTERNATIONAL

20e ANNIVERSAIRE

festival international du film d'éducation



Des histoires de vie à partager

03-07 déc 2024

Ciné Pathé
Évreux

fifé

En partenariat avec

Évreux · L'Eure en Normandie · enpjj

Avec le soutien de

Soutenu par le Gouvernement · Région Normandie · Casden · Fonds MAIF pour l'éducation · Défenseur des droits · DILCRAH · l'entracte · Images en bibliothèques · CANOPÉ · ANLCI · CNC · Ville d'Évreux · Télérama

CEMÉA L'ÉLAN FORMATION